Hijack Week : June

by Remus J. Potter-Lupin

Category: How to Train Your Dragon, Rise of the Guardians
Genre: Romance
Language: French
Characters: Hiccup, Jack Frost
Status: Completed
Published: 2014-06-21 11:02:38
Updated: 2014-06-27 12:05:08
Packaged: 2016-04-26 18:16:14
Rating: T
Chapters: 7
Words: 22,111
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: 7 citations de films pour 7 OS. Bienvenue dans la Hijack Week.

1. Chapter 1

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa correction.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

21h32.

Harold soupira. Le temps ne se dÃ©cidait pas Ã passer. Cela devait bien Ãªtre la cinquiÃ¨me fois depuis 21h30 qu'il regardait son autoradio. Soupirant une nouvelle fois, il regarda par la fenÃªtre de sa voiture. Il pleuvait.

Au fond, la pluie n'Ã©tait pas trÃ¨s dÃ©rangeante, bien Ã l'abri qu'il Ã©tait dans la voiture. Le problÃ¨me, c'Ã©tait le froid qui l'accompagnait. Et hors-de-question d'allumer la voiture et de lancer le chauffage. C'Ã©tait un bon plan pour se faire repÃ©rer.

Soufflant sur ses mains gantÃ©es pour essayer de les rÃ©chauffer, le jeune homme se laissa dÃ©river au creux de son imagination, rÃªvant d'une bonne soirÃ©e peletonnÃ© dans son canapÃ©, une tasse de chocolat chaud fleurant bon la cannelle sur la table basse et un bon roman dans les mains.

Dieu que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas pu se faire une de ses petites soirÃ©es peinardes, toujours Ã droite Ã gauche, que ce soit pour une sortie avec ses amis ou celle comme aujourd'hui, oÃ¹ il avait eu le malheur de tirer la courte paille.

Fichue paille. Se retrouver ici, dans une voiture de police banalisÃ©e, Ã attendre un voleur, pour une histoire de centimÃ¨tre. Quelle plaie. En plus, c'Ã©tait toujours sur lui que cela tombait. VoilÃ trois vendredis de suite qu'il se retrouvait Ã avoir le mauvais rÃ´le. Ã€ croire que son ami trichait. Il regarda une nouvelle fois son horloge.

21h37.

Bizarre. Pourtant, le voleur avait promis qu'il serait lÃ pour 21h35. Enfin, Â« promis Â», c'Ã©tait une faÃ§on de parler.

Le bandit, qui se faisait appeler Â« Jack Frost Â», sÃ©vissait depuis maintenant quelques semaines dans cette banlieue riche de Londres, s'infiltrant dans les maisons et chapardant tout ce qui pouvait avoir de la valeur. Ca et, pour une raison inexplicable, les boules Ã neige. Et Ã chaque fois, la veille de son mÃ©fait, il envoyait une lettre signalant oÃ¹ et quand il allait frapper, Ã la minute prÃ¨s. La premiÃ¨re fois, il n'avait pas Ã©tÃ© pris au sÃ©rieux. Et la victime du larcin n'ayant pas dÃ©clarÃ© le vol, il ne le fut pas plus Ã la seconde lettre.

Ã€ partir de la troisiÃ¨me, il avait Ã©tÃ© dÃ©cidÃ© de placer une voiture banalisÃ©e prÃ¨s de la maison. Le policier, Harold, avait pour ordre d'attendre que le voleur soit entrÃ© dans la maison pour l'y suivre, avant de l'arrÃªter. Malheureusement, le voleur Ã©tait malin et arrivait Ã chaque fois Ã se faufiler entre les griffes de l'autre homme. Ce qui Ã©tait rageant, et faisait passer Harold pour un idiot, par la mÃªme occasion.

21h43

Mais oÃ¹ Ã©tait-il ? Il aurait dÃ» Ãªtre lÃ depuis huit minutes. S'Ã©tait-il moquÃ© de lui ? Bon, il attendait jusqu'Ã 22h, puis il s'en allait. De toute faÃ§on, ilâ€¦

Il n'aurait pas Ã partir. Une ombre venait d'apparaÃ®tre au bout de la rue. Elle se dÃ©plaÃ§ait furtivement, collant le mur, de maniÃ¨re Ã ce qu'elle soit quasiment imperceptible, exceptÃ© quand elle passait sous un lampadaire, ce qu'elle venait de faire. Un lampadaire qui avait laissÃ© Harold apercevoir une criniÃ¨re de cheveux blancs. C'Ã©tait Frost.

L'ombre continua de se faufiler jusqu'au nÂ°63, lÃ oÃ¹ le voleur avait dit vouloir entrer. Elle sortit quelque chose de sa poche, peut-Ãªtre un rossignol, Harold ne voyait pas bien d'ici, et s'approcha de la porte. Au bout de plusieurs secondes, la porte s'entrouvrit, laissant passer le jeune homme, et resta entrebÃ¢illÃ©e derriÃ¨re lui. C'Ã©tait lÃ la chance d'Harold.

Le policier sortit de sa voiture, refermant la portiÃ¨re discrÃ¨tement, avant de se diriger vers la maison. Tentant de faire le moins de bruit possible, il s'infiltra dans la maison. Se retrouvant plongÃ© dans le noir, il tira de sa poche une petite lampe, qu'il alluma rapidement. L'appareil Ã©mit un fin rayon lumineux, Ã©clairant le sol devant le policier. Il serait bÃªte de rater son coup parce qu'il avait trÃ©buchÃ© sur quelque chose.

Respectant la norme des voleurs, Frost n'avait pas allumÃ© la lumiÃ¨re. Ã€ croire qu'il existait un manuel du parfait petit cambrioleur, dont la seconde rÃ¨gle Ã©tait : Â« Ne pas allumer la lumiÃ¨re Â», la premiÃ¨re Ã©tant Â« Ne jamais se faire prendre Â». Sur la pointe des pieds, Harold s'avanÃ§a dans le noir, avant de se rendre compte de sa bÃªtise, quand une planche de parquet grinÃ§a. Se dÃ©placer sur la pointe de pieds, c'est concentrer tout son poids sur deux petits points. Autant sauter Ã pied joint sur le parquet, Ã§a ferait moins de bruit.

Remettant ses pieds Ã plat, il continua son avancÃ©e, quasiment collÃ© Ã la paroi. Un bruit d'argenterie que l'on attrape sans dÃ©licatesse parvint Ã ses oreilles. DiscrÃ¨tement, il passa sa tÃªte pour regarder dans la piÃ¨ce qui devait sans doute Ãªtre une cuisine ou une salle Ã manger. Le voleur se trouvait bien lÃ , en train de fourrager dans les tiroirs. Attrapant son arme de service, Harold se dÃ©cala etâ€¦

Â« - Haut-les-mains ! On ne bouge plus !

- Il faudrait savoir ce que vous voulez, monsieur l'agent. Je lÃ¨ve les mains ou je ne bouge plus ?

- Vous m'avez compris, Frost. LÃ¢chez votre sac et retournez-vous doucement. Â»

L'autre homme obÃ©it, faisant entrer son visage dans la lumiÃ¨re projetÃ©e par la lampe du policier. Sans Ã©tonnement, ce fut un visage relativement jeune, peut-Ãªtre la vingtaine, qui se dÃ©voila. Harold s'y attendait. Envoyer des lettres pour narguer la police, c'Ã©tait bien un truc de jeune chien fou. Et le son de la voix du voleur avait confirmÃ© ses doutes.

Â« - Eh bien, agent Haddock, vous avez perdu votre langue ?

- Comment connaissez-vous mon nom ?

- Ce n'est pas bien dur de le trouver. J'ai fait un petit tour au poste aprÃ¨s la premiÃ¨re fois oÃ¹ vous avez essayÃ© de m'attraper. Il m'a suffi de prÃ©tendre avoir Ã©tÃ© victime d'une agression pour arriver Ã connaÃ®tre votre joli petit nom, _Harold_.

Le jeune homme frissonna. Le voleur avait prononcÃ© son nom comme on dit un mot obscÃ¨ne, dans l'espoir de faire rougir quelqu'un d'un peu timide.

- Alors, _Harold_, qu'est-ce que vous allez faire, maintenant que notre petit jeu est fini ? Il me semble que les deux derniÃ¨res fois, alors que vous aviez perdu, je vous ai laissÃ© continuer. Ne serait-ce pas un juste retour des choses que vous me laissiez m'en aller, en vainqueur misÃ©ricordieux ?

- Ce n'est pas un jeu, Frost. Le vol est un dÃ©lit, puni par la loi.

- Oooooh, je vois. Alors j'ai Ã©tÃ© un mÃ©chant garÃ§on, monsieur le policier ? Pensez-vous que le PÃ¨re NoÃ«l me mettra sur la liste des mauvais enfants ? Â»

En disant cela, le voleur commenÃ§a Ã s'approcher d'Harold d'un pas accompagnÃ© d'un lÃ©ger dÃ©hanchÃ©.

Â« - Qu'est-ce que vous faites ? Restez oÃ¹ vous Ãªtes ! Ne m'obligez pas Ã tirer !

- Allons, Mr. Haddock, ne dites pas de vilains mots, oÃ¹ le PÃ¨re NoÃ«l risque de ne pas vous apporter de cadeaux Ã vous non plus. Et vous finiriez comme moi, Ã devoir vous servir vous-mÃªme. Que ce serait triste !

- J'ai dit : Restez-oÃ¹-vous-Ãªtes.

- ÃŠtes-vous sÃ»r de le vouloir,_ Mr. Haddock ?_ Â»

Sur ces mots, le jeune homme aux cheveux blancs s'approcha un peu plus, et posa ses lÃ¨vres sur celles de son vis-Ã -vis.

Ã€ ce moment-lÃ , Harold perdit les pÃ©dales. LÃ¢chant son arme et sa lampe, il porta sa main droite Ã la nuque de l'autre homme et plaqua ses lÃ¨vres contre les siennes, forÃ§ant rapidement le barrage des dents.

Le faisant reculer, il accula le voleur au mur, prÃ¨s de lÃ oÃ¹ il avait repÃ©rÃ© un interrupteur. Allumant la lumiÃ¨re, il put enfin voir le Â« criminel Â». Des cheveux blancs, comme il le savait dÃ©jÃ , les yeux bleus, la peau claire, une stature assez fine.

Â« - Pourquoi allumer ? Alors qu'on commenÃ§ait Ã s'amuser ? geignit le jeune homme.

- Je prÃ©fÃ¨re voir les gens avec qui je m'apprÃªte Ã faire des choses interdites.

- J'aime comme ces mots rÃ©sonnent dans votre bouche, _Agent Haddock._ Â»

ExcitÃ© par la luxure sous-entendue dans la voix, Harold fondit une nouvelle fois sur les lÃ¨vres de Frost, se frottant un peu plus contre lui.

Â« - Ilâ€¦ Il y a une chambre lÃ -haut. Les propriÃ©taires ne sont pas lÃ , gÃ©mit l'homme, alors que le policier se mettait Ã lui mordiller la jonction du cou et de la clavicule. Apparemment un point sensible.

- Oh, le _grand_ Jack Frost aurait-il peur pour son petit confort ?

- Non, rÃ©pondit-il dans un souffle, mais des draps souillÃ©s sont plus facile Ã changer qu'un mur. Â»

Harold porta la jambe droite de son futur-amant Ã sa hanche, ce dernier portant l'autre par reflexe. PlaÃ§ant ses mains sous les fesses de l'autre homme, le policier entreprit de l'emmener dans la chambre mentionnÃ©e.

ArrivÃ© lÃ , il jeta le voleur sur le lit, puis dÃ©tacha quelque chose de sa ceinture, avant de retourner embrasser Jack.

Doucement, il remonta sa main le long du sweatshirt bleu que portait son vis-Ã -vis, l'enlevant par la mÃªme occasion. Une fois le vÃªtement au sol, il ressembla les deux mains du voleur au niveau de la tÃªte de lit, tout en continua Ã mordiller les morceaux de peau Ã portÃ©e. Perdu dans son extase, Jack ne se rendit compte du stratagÃ¨me d'Harold qu'au moment oÃ¹ un Â« CLIC Â» sonore retentit dans la chambre.

Â« - Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il, en tirant sur ses poignets, maintenant maintenus aux barreaux de la tÃªte de lit par une paire de menottes.

- Je pimente un peu le jeu Â».

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Le lendemain matin, Jack se rÃ©veilla, lÃ©gÃ¨rement dans la brume. La premiÃ¨re chose qu'il remarqua Ã©tait que ses mains n'Ã©taient plus attachÃ©es. La seconde fut qu'il Ã©tait seul dans le lit.

Il attrapa un boxer qui traÃ®nait lÃ , et vu comme ce dernier baillait il n'Ã©tait certainement pas Ã lui, avant d'essayer de retrouver Harold. Il ne s'Ã©tait pas enfui comme un voleur, quand

mÃªme ? Ã‡a aurait Ã©tÃ© le comble.

Le bruit de la douche rassura Jack. DiscrÃ¨tement, il s'infiltra dans la salle de bain, retira son boxer et prit place dans la douche, derriÃ¨re Harold.

Â« - Ah, tu es rÃ©veillÃ© ?

- Bravo, Sherlock.

- Tu n'aurais pas vu mon arme, en te levant ? Je n'ai pas osÃ© allumer la lumiÃ¨re, alors je ne l'ai pas trouvÃ©e, reprit l'autre homme, en continuant Ã se savonner.

- J'ai marchÃ© sur un truc qui a fait un joli Â« CRAC Â» de plastique, un venant ici.

- Et merde. Elle m'avait coÃ»tÃ© 10 livres, tu aurais pu faire attention.

- Tu comptes rejouer au mÃ©chant flic dans les temps Ã venir, Hic' ? Cela voudrait-il dire que tu as bien aimÃ© ?

- J'ai apprÃ©ciÃ©, oui. MÃªme si je doute toujours que cela soit rÃ©ellement utile de faire de telles mises en scÃ¨ne. Tu n'as pas envie que l'on refasse tout simplement l'amour comme avant ? La semaine derniÃ¨re, tu m'as dÃ©guisÃ© en _chat_.

- Tu Ã©tais mignon, avec tes petites oreilles. Et puis, tu as eu le beau rÃ´le, ici.

- Tu parles, j'ai poireautÃ© 40 minutes dehors.

- ArrÃªte donc de rÃ¢ler, et je pourrais peut-Ãªtre reprendre un troisiÃ¨me service, tenta Jack, en descendant sa main vers les reins de son petit-ami.

- N'empÃªche, je suis sÃ»r que le conseiller conjugal va crever de rire quand on va devoir lui raconter Ã§a.
Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et de un ! J'espÃ¨re qu'il vous a plu, je me suis bien amusÃ© Ã l'Ã©crire, en tous cas. J'ai essayÃ© de rester relativement sobre dans la scÃ¨ne de Â« sexe Â» et je pense quand mÃªme m'Ãªtre arrÃªtÃ© au bon moment.

J'ai prÃ©fÃ©rÃ© ne pas reprendre la phrase telle quelle, mais plutÃ´t travailler une situation autour.

N'hÃ©sitez pas Ã me dire ce que vous en pensez via les reviews !

A demain, pour le second OS : "Day 2. Then I won't speak. Just let me show you."

1898 mots

2. Chapter 2

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone.
(HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa
correction.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you.
(HTTYD)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold rencontra Jack, ce fut loin d'Ãªtre le coup de foudre.

Lundi matin, dans le mÃ©tro. Dieu qu'Harold pouvait dÃ©tester le mÃ©tro. Lui qui aimait les grands espaces et la solitude, se retrouver confinÃ© dans une rame, collÃ© Ã des gens empestant la sueur Ã mÃªme pas sept heure du matin, c'Ã©tait l'enfer.

De plus, Harold avait le don pour tomber sur des gens Ã©tranges. Une fois, une vieille dame avait refusÃ© de le lÃ¢cher tant qu'elle ne lui avait pas lu son avenir dans les lignes de sa main. AprÃ¨s lui avoir prÃ©dit qu'il finirait sa vie avec un bonhomme de neige et un chat, il avait ri. Il ne sortait jamais quand il neigeait et les

chats, trÃ¨s peu pour lui. Le pire, c'Ã©tait qu'aprÃ¨s l'avoir harcelÃ© pendant un bon quart d'heure, la femme avait mÃªme refusÃ© l'argent qu'il voulait lui donner, persuadÃ© que c'Ã©tait lÃ le but de son acharnement.

Une autre fois, il Ã©tait tombÃ© sur un homme, la trentaine, qui rentrait apparemment de soirÃ©e. C'Ã©tait ce qu'Harold avait dÃ©duit, vu l'odeur d'alcool qui Ã©manait du bonhomme. Ca, et le fait que ledit bonhomme lui avait vomi dessus peu aprÃ¨s.

Mais aujourd'hui, il Ã©tait probablement tombÃ© sur le pire cas auquel il n'avait jamais eu affaire. Un jeune homme, les cheveux blancs, avec un grand sourire, s'Ã©tait placÃ© derriÃ¨re lui aprÃ¨s lui avoir fait un clin d'Å“il. C'Ã©tait aprÃ¨s que le mÃ©tro ait pris son dÃ©part qu'Harold avait repÃ©rÃ© le problÃ¨me : le jeune homme, apparemment trÃ¨s Ã©moustillÃ© par les hommes en costume, avait commencÃ© Ã montrer Ã Harold combien il l'apprÃ©ciait. Rien de bien vulgaire, si ce n'est la main qui se perdait Ã certains endroits, tels la hanche, la poitrine voire l'entrejambe, sous prÃ©texte de Â« se raccrocher Â». Ce qui avait poussÃ© Harold Ã presque fuir le wagon une fois Ã l'arrÃªt. Il dÃ©testait vraiment le mÃ©tro.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold fut prÃ©sentÃ© Ã Jack, il dut se retenir de rire.

Â« - Harold, le patron veut te voir.

- Bonjour, Astrid. Il t'a dit pourquoi ? rÃ©pondit le jeune homme.

- Non, juste que tu devais venir le plus vite possible Â», rÃ©pondit la blonde, avant de retourner Ã son bureau.

Encore relativement Ã©tonnÃ©, Harold ferma son ordinateur. Le patron de sa boite appelait rarement les travailleurs Ã son bureau. Habituellement, il prÃ©fÃ©rait, et de loin, dÃ©ambuler dans les couloirs et taper la discussion Ã ceux qui passaient par lÃ .

ArrivÃ© devant la porte, le jeune homme frappa.

Â« - Entrez, Mr. Haddock, rÃ©pondit une grosse voix.

- Vous m'avez fait demander, Monsieur North ?

- Oui, oui. Je vois que la jeune Astrid est toujours aussi efficace. Mr. Haddock, je souhaitais vous prÃ©senter la personne dont je vous avais parlÃ© la semaine derniÃ¨re.

- Votre neveu ? Celui qui souhaite avoir un stage dans l'entreprise ? Vous m'aviez dit devoir encore y rÃ©flÃ©chir.

- Eh bien, il vient d'avoir 18 ans et, mÃªme s'il est encore un peu gamin, je pense qu'il devrait s'en sortir. Jaaaack ? Viens ici, s'il-te-plaÃ®t. Â»

LÃ , sous les yeux curieux d'Harold, apparutâ€¦ Le jeune homme du mÃ©tro ! Pas celui qui lui avait vomi dessus, plutÃ´t le petit

pervers qui trouvait amusant de le tripoter il y a quelques semaines. Et celui-ci paraissait encore plus surpris qu'Harold. Et gÃªnÃ©, vu la rougeur qui commenÃ§ait Ã lui monter aux joues. Le brun laissa un sourire fleurir sur son visage. Ã‡a allait Ãªtre amusant, finalement.

Â« - Jack, je te prÃ©sente Harold Haddock. C'est un trÃ¨s bon employÃ©, et comme il n'a que trois ans de plus que toi, je me suis dit que ce serait une bonne idÃ©e de te mettre avec lui pour la semaine. Qu'est-ce que tu en penses ?

- Jeâ€¦ C'est probablement une bonne idÃ©e, rÃ©pondit Jack, la voix un peu faible.

- Et vous, Mr. Haddock, cela vous convient-il ?

- Je n'y vois pas de problÃ¨me. Bien, _Jack_, commenÃ§a Harold, en appuyant sur le prÃ©nom de l'autre garÃ§on, que dirais-tu de me suivre ? Je pense qu'un tour des bureaux serait un bon dÃ©but. Â»

Se contentant d'hocher la tÃªte, le garÃ§on aux cheveux blancs le suivit hors du bureau.

Il fallut deux jours Ã Jack pour lui adresser la parole. La veille et l'avant-veille, il s'Ã©tait contentÃ© de le saluer d'un signe de tÃªte et il rougissait Ã chaque fois qu'Harold lui parlait, ce que le plus vieux n'avait pas arrÃªtÃ© de faire, histoire de rÃ©aliser sa petite vengeance.

Â« - Siâ€¦ Si tu pouvais ne rien dire Ã mon oncle vis-Ã -vis de ce qui s'est passÃ© dans le mÃ©tro, ce serait gentil.

- Le fait que tu harcÃ¨les les gens innocents dans le mÃ©tro en laissant se balader tes mains ?

- Surtout le fait que je fais Ã§a Ã des hommes, en faitâ€¦

- Je vois. Bon, et bien il est temps de se mettre au travail !

- â€¦ Merci. Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold prit un verre avec Jack, se fut suite Ã une rencontre plutÃ´t inattendue.

Harold attendait, serrÃ© dans la foule. D'habitude, il n'aimait pas beaucoup cela, mais aujourd'hui Ã§a valait la peine. Aujourd'hui, dans une grande librairie londonienne, son auteur prÃ©fÃ©rÃ©, Terry Pratchett, dÃ©dicaÃ§ait ses livres. Et pour trente secondes de dialogue avec l'homme, Harold aurait bien attendu des heures au milieu d'une bande de hippies revenant d'un festival de musique dÃ©pourvu de douches. Bon, peut-Ãªtre pas Ã ce point-lÃ . Mais attendre avec des gens relativement civilisÃ©s qui aimaient la mÃªme chose que lui, il pouvait supporter.

Il n'Ã©tait plus qu'Ã quelques mÃ¨tres de l'auteur, quandâ€¦

Â« - Pardon, excusez-moi, pardonâ€¦ fit une caisse armÃ©e d'une paire de jambe.

- AÃ¯e, s'exclama Harold, alors que la caisse lui marchait sur les pieds.

- Oh, je suis vraiment dÃ©solÃ© monsieur ! Je ne vous avais pas vu, jeâ€¦ Harold ?

- Bonjour Jack.

- Qu'est-ce que tuâ€¦ ? Oh, tu es sans doute lÃ pour Pratchett, dit le jeune homme, en avisant l'exemplaire de Â« MÃ©comptes de FÃ©es Â» dans les mains du brun.

- Tout juste. Tu travailles ici ?

- Oui. D'ailleurs, je n'ai pas vraiment le temps maintenant. Mais si tu veux, je finis Ã 18 heures, on pourraitâ€¦ tenta le jeune homme, en cherchant ses mots.

- Je connais un bon cafÃ© Ã deux pas d'ici, rÃ©pondit Harold, en venant Ã sa rescousse.

- Ah, oui, euh,â€¦ Tu, tu m'attends devant le magasin, alors ? Normalement, je suis lÃ Ã dix-huit heures.

- Pas de soucis. Bon, je te laisse continuer ton rangement et j'y retourne, avant que l'on ne me pique ma place. Â»

Harold passa son aprÃ¨s-midi Ã la librairie. Vers 16h, il put enfin faire signer son exemplaire par l'auteur et Ã©changer quelques mots avec lui. AprÃ¨s, il dÃ©ambula le temps qu'il restait dans les rayons, dÃ©battit de qui Ã©tait le meilleur entre le personnage de la Mort et celui de MÃ©mÃ© Ciredutemps avec un autre lecteur, dÃ©bat qu'Harold et mÃ©mÃ© Ciredutemps remportÃ¨rent, avant de craquer et d'acheter un livre qui le tentait depuis quelques temps Â« Le diable en Gris Â», de Masterton.

Ã€ dix-huit heures prÃ©cises, il sortit du magasin. Jack arriva Ã son tour quelques minutes plus tard et, ensemble, ils prirent la direction du cafÃ©.

Autour d'une tasse de cafÃ©, ils discutÃ¨rent de ce qu'avait Ã©tÃ© leur vie depuis le stage de Jack dans l'entreprise North, il y a deux ans.

Â« - J'ai fini l'Ã©cole, et depuis je navigue entre mes Ã©tudes et les petits boulots, raconta Jack.

- J'aurais plutÃ´t pensÃ© que tu reviendrais dans l'entreprise de ton oncle. Ã‡a avait l'air de te plaire, pendant ton stage.

- C'Ã©tait chouette, mais je ne prÃ©fÃ¨re pas dÃ©pendre de ma famille pour le boulot. Et puis, je suis dans les Ã©tudes de littÃ©rature, donc travailler dans une librairie ne donne pas plus mal sur mon futur CV.

- Pas faux. Toujours pas de petit-ami ?

- Toujours pas. Avoir un petit-ami, c'est prendre le risque de devoir le dire Ã ma famille. Etâ€¦

- Je vois. Â»

Les deux hommes continuÃ¨rent Ã discuter toute l'aprÃ¨s-midi, comme deux amis qui ne s'Ã©taient pas vu depuis longtemps.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold embrassa Jack, cela ressembla un peu comme la fois oÃ¹ il l'avait rencontrÃ©. Avec moins de monde et deux partis consentants. Ou presque

Le jeune homme avait un peu de mal Ã croire ce qu'il venait de faire. Cela faisait maintenant plus de quelques semaines que lui et Jack se retrouvaient autour d'un verre le vendredi soir, Ã 18 h, quand le plus jeune avait fini son travail.

Au dÃ©but, Harold avait eu peur de ne pas avoir de sujets de conversation ou d'ennuyer Jack. Mais au fil des rencontres, les deux hommes s'Ã©taient dÃ©couvert des points communs, eux qui n'avaient jamais rÃ©ellement discutÃ© pendant le stage de Jack, quelques annÃ©es plus tÃ´t.

Ainsi, ils aimaient tous les deux les animaux, mÃªme si Harold Ã©tait plus chien et Jack plus chat. Ils aimaient lire, un peu de tout pour Harold, surtout des contes et du fÃ©Ã©rique pour Jack. Ils aimaient la vieille musique. Aller Ã la mer. Se promener. Alors leurs discussions tournaient autour de cela. Et parfois, de sujets plus Ã©pineux, comme la politique, la nÃ©cessitÃ© d'envahir les chaÃ®nes de tÃ©lÃ©vision avec du foot Ã toutes les sauces durant la pÃ©riode du mondial et que telle ou telle sÃ©rie tÃ©lÃ©visÃ©e Ã©tait la meilleure.

AprÃ¨s un certain temps, Harold avait pris l'habitude de raccompagner Jack chez lui, le jeune homme n'ayant pas de voiture et s'en retournant Ã pied aprÃ¨s leur verre. Et c'Ã©tait lÃ que tout avait dÃ©rapÃ©. Jack avait invitÃ© son ami Ã prendre un dernier verre, ce qu'il avait acceptÃ©. Il allait partir, l'autre voulu lui faire la bise etâ€¦ Harold l'embrassa.

Au dÃ©but, avec douceur, presque de la timiditÃ©. Puis, les mains se perdirent, une de celles de Jack allant se promener dans les cheveux bruns de son compagnon, l'autre sur le bras. La main gauche d'Harold se posa sur la hanche du plus jeune, sa droite se nichant dans la nuque.

Les choses auraient pu aller plus loin. Si seulement Harold n'avait pas eu peur. Si seulement il ne s'Ã©tait pas enfui, sans laisser une chance Ã Jack de le retenir. Il monta dans la voiture, mit le contact et partit Ã toute vitesse.

ArrivÃ© chez lui, il prit une dÃ©cision : il ne devait plus revoir Jack. Le jeune homme le faisait vaciller sur ses positions. Il Ã©tait hÃ©tÃ©ro, un pur et dur. Il aimait les femmes et leurs courbes et pas les muscles secs et les poils sur le torse. Point, Ã la ligne.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold revit Jack aprÃ¨s leur baiser, il eut un peu peur.

TOC TOC TOC.

Qui diable pouvait bien frapper Ã sa porte un samedi matin Ã 7 heures, ronchonna Harold en lui-mÃªme en se levant. Astrid ne venait jamais, prÃ©fÃ©rant sortir. Rustik n'Ã©tait probablement pas levÃ©. Et les jumeaux ne devaient sÃ»rement pas savoir ce qu'Ã©tait de frapper avant d'entrer. Alors qui diable Ã©tait-ce ?

Â« - Bonjour Harold, lui dit un fantÃ´me, qui se dandinait sur son paillasson.

- Euh, Sa-Salut.

- Je peux entrer ? Â»

Harold ne rÃ©pondit pas mais se dÃ©cala, laissant le passage libre. Jack s'y engouffra, avant de se diriger vers le salon, que l'on pouvait voir depuis l'entrÃ©e. L'avantage du deux-piÃ¨ces.

Â« - Comment tu as eu mon adresse ? demanda directement le brun, en se passant de politesse.

- Tu pourrais dire bonjour, au moins.

- RÃ©pond-moi, Jack.

- Je suis passÃ© voir mon oncle. Avec un peu de persuasion, il a bien voulu me la donner. Â»

Harold souffla, en se laissant aller dans le canapÃ©. Le vieux North Ã©tait impossible, parfois.

Â« - Qu'est-ce que tu veux ?

- Te voir. Ca fait quelques temps que tu n'es pas venu le vendredi soir. Depuisâ€¦ Depuis que l'on s'est embrassÃ©.

- Oui. Ã‰coute, Jack, jeâ€¦ Je pense que c'est une mauvaise idÃ©e. Je ne sais pas pourquoi je t'ai embrassÃ©. Je ne sais pas POURQUOI j'ai envie de le refaire. Jeâ€¦ Je ne suis pas comme toi. Je ne suis pas censÃ© aimer cela.

- Comme moi ?

- Tu sais bien ce que je veux dire.

- Non, je ne sais pas. Il va falloir que tu m'expliques.

- Je ne suis pas homosexuel, Jack.

- Tu avais pourtant l'air d'apprÃ©cier m'embrasser.

- Justement !

- Eh bien,â€¦ Tu es peut-Ãªtre Â« jacksexuel Â» ?

- Pardon ?

- Tu n'es peut-Ãªtre pas attirÃ© par les garÃ§ons, juste par moi.

- Presque pas narcissique, comme truc, ricana Harold.

- Qu'est-ce que l'on perd Ã essayer ? Dis-le-moi.

- 10 ans de certitude vis-Ã -vis de ma propre sexualitÃ©.

- Les certitudes sont faites pour Ãªtre changÃ©es. Â»

Sur ces mots, Jack se pencha et captura les lÃ¨vres du brun. En se laissant emporter par le baiser, le second qu'il partageait avec un homme, Harold se dit que peut-Ãªtre, cela valait la peine d'essayer. Juste pour ne pas mourir idiot.

Quand ils durent se sÃ©parer pour pouvoir respirer, Jack grimaÃ§a.

Â« - Haleine de matin Â», dit-il.

Et il envoya Harold se brosser les dents.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold rencontra sa future belle-famille, se fut aussi la premiÃ¨re fois que celle-ci apprit que Jack Ã©tait gay. Autant dire que l'ambiance Ã©tait on ne peut plus joyeuse.

Â« - Je te demande pardon ? demanda le pÃ¨re de Jack.

- Je suis gay. Et Harold n'est pas un simple ami, il est mon compagnon. C'est chez lui que je vis depuis quelques mois. Â»

Harold se contenta d'un sourire hÃ©sitant quand l'attention convergea vers lui. Seule Emma, la petite sÅ“ur de Jack, lui rendit ce sourire.

Â« - Mon fils ne sera pas un pÃ©dÃ© !

- Il n'y a pas de futur, papa. Je suis homo et Ã§a ne changera pas. Â»

Le pÃ¨re de Jack sembla s'effondrer Ã ces mots.

Â« - Qu'est-ceâ€¦ Qu'est-ce que j'ai fait de travers pour que tu deviennes comme Ã§a ?

- Tu n'y es pour rien. Je suis comme je suis, point.

- C'est tous ces contes et ces dessins-animÃ©s, c'est Ã§a ? Je savais que je n'aurai pas dÃ» te laisser lÃ devant, Ã§a t'a pourri la tÃªte. Et voilÃ que t'es devenu pÃ©dÃ© !

- Papaâ€¦

- Sors de chez moi.

- Pardon ?

- Sors de chez moi ! Et emporte ton copain avec. Je ne veux plus te voir avant que tu ne redeviennes normal.

- Mais je SUIS normal !

- DEHORS ! Â»

ChoquÃ© par la violence de son pÃ¨re, Jack recula, avant de s'enfuir. Sans un mot, Harold le suivit.

Ã€ peine fut-il dehors que la mÃ¨re de Jack le rattrapa.

Â« - Jeâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©e pour mon mari, commenÃ§a-t-elle.

- Vous n'y Ãªtes pour rien.

- Il va se calmer. Jack n'a pas Ã©tÃ© trÃ¨s diplomate sur ce coup.

- J'espÃ¨re que Ã§a va aller mieux. Quand il m'en parle, on a l'impression que son pÃ¨re est limite un dieu.

- Et quand Edward parle de Jack, on croirait un prÃªtre parlant de JÃ©sus, rÃ©pondit Mme Frost dans un sourire. Ditesâ€¦ Dites Ã Jack que je l'aime, et que je vais essayer de calmer son pÃ¨re. Et veillez Ã ce qu'il ne fasse pas de bÃªtises.

- J'y veillerai, madame.

- Heureuse de vous avoir rencontrÃ©, Harold.

- J'en suis aussi heureux. Â»

En retournant vers sa voiture, oÃ¹ l'attendait dÃ©jÃ Jack, Harold se fit la rÃ©flexion que la soirÃ©e aurait pu Ãªtre pire. Pas beaucoup, mais elle aurait pu.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold s'engueula avec Jack, se fÃ»t un dimanche matin, Ã propos d'un chat.

Â« - J'ai dit NON, Jack.

- Mais Haroldâ€¦

- Cet appartement est dÃ©jÃ limite pour deux, alors pour troisâ€¦

- Dis que je prends trop de place, tant que t'y es !

- Je n'ai pas dit cela. Mais l'appartement est trop petit pour une troisiÃ¨me personne. MÃªme pour un chat !

- Mais il est tout petit. Il ne survivra pas si je le remets Ã la rue.

- On pourrait le dÃ©poser Ã la SPA.

- Il est blessÃ©, ils vont sÃ»rement le faire piquer.

- Jackâ€¦

- S'il-te-plaÃ®t, Harold. Je dois partir travailler, lÃ , mais promets-moi d'y rÃ©flÃ©chir et de ne pas le jeter dehors aujourd'hui.

- Bon, bon, trÃ¨s bien. Â»

Sur ce, Jack partit, laissant Harold seul avec le fauve qu'il avait ramenÃ© au matin. Un fauve avec la queue cassÃ©e, les yeux qui coulent et qui faisaient grosso modo quinze centimÃ¨tres de haut.

Â« - Bon, qu'est-ce que je vais faire de toi ? dit-il en s 'adressant au chat.

- Miou.

- Ta rÃ©ponse ne m'aide pas, tu sais.

- Miou.

- Et voilÃ que je parle Ã un chat. Â»

Suivant ses habitudes du dimanche, il commenÃ§a par flemmarder un peu devant les dessins-animÃ©s, qu'il regardait toujours alors que ses 25 ans approchaient, puis se mit Ã ranger un peu l'appartement.

Une fois cela fait, il se lanÃ§a dans la vaisselle, qui traÃ®nait sur le bord de l'Ã©vier depuis trois jours. Pendant tous ses dÃ©placements, le chaton continua de le suivre, comme un chiot suit sa mÃ¨re.

Ce fut quand Harold commenÃ§a les lessives que les problÃ¨mes arrivÃ¨rent.

Â« - Miou ?

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Miou.

- Je ne te comprends pas, tu sais.

- Miiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiou.

- Cesse de pleurer, tu veux ?

- Miou ?

- Oui, c'est Ã toi que je parle. Bon, je suppose que t'as faim ? Suis-moi. Â»

Le chat sur les talons, Harold se mit Ã fouiller le frigo. Trouvant une couenne de jambon et un peu de pÃ¢tÃ©, il les mit dans une assiette. Que le chat bouda.

Â« - Qu'est-ce qu'il y a ? C'est pas assez bien pour toi ? Â»

Le fÃ©lin se contenta de bailler. DÃ©voilant son incroyableâ€¦ Manque de dentition.

Â« - Ca c'est la meilleure ! Jack m'a rapportÃ© un chat sans dents. Bon, si tu n'as pas de dents, tu dois encore boire du lait ? Il doit me rester une seringue quelque part.

AprÃ¨s avoir sorti une bouteille de lait, retrouvÃ© la seringue et l'avoir remplie, Harold coinÃ§a le chat dans le creux de son coude et se mit Ã le nourrir.

C'est bien Ã©videmment Ã ce moment-lÃ que Jack arriva.

Â« - Eh bien je vois que tu l'aimes bien, ce chat, finalement.

- Oh, Ã§a va, hein.

- Je suppose qu'on le garde alors ? Il va falloir lui trouver un nomâ€¦

- Que dis-tu de Toothless ?

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold soupÃ§onna rÃ©ellement Jack de le tromper, cela faillit finir en catastrophe. Faillit.

Â« Jack, rendez-vous vendredi Ã 15h chez moi. Sois discret. Bises, A. Â»

C'Ã©tait lÃ le mot qu'Harold avait trouvÃ© dans la veste de Jack, alors qu'il faisait sa lessive du dimanche.

Sur le pas de la porte de la salle de bain, Toothless regardait son maÃ®tre/maman rester statique, alors qu'il fixait un petit bout de papier sorti du morceau de tissus que l'autre chat mettait sur son dos quand il sortait de la maison. Ã‰trange.

Harold, quant-Ã -lui, ne pouvait empÃªcher les mots de tourner dans sa tÃªte. Des dizaines de significations pouvaient leur Ãªtre accordÃ©es. Mais une seule restait dans la tÃªte du brun : Jack avait un rendez-vous. Il devait Ãªtre discret. Il ne lui en avait pas parlÃ©. Il le trompait.

Le raisonnement Ã©tait peut-Ãªtre rapide, mais Harold n'en doutait pas vraiment. C'Ã©tait mÃªme plutÃ´t Ã©tonnant que Jack ne l'ait pas trompÃ© plus tÃ´t. AprÃ¨s tout, le plus jeune Ã©tait beau, malgrÃ© l'Ã¢ge qui commenÃ§ait Ã faire ses marques, et avait une personnalitÃ© enjouÃ©e, alors qu'Harold Ã©tait plutÃ´t banal et renfermÃ©. Il n'assumait mÃªme pas son homosexualitÃ©, prÃ©fÃ©rant dire qu'il Ã©tait Â« Jacksexuel Â»â€¦ PathÃ©tique.

Tout cela n'empÃªchait pas que dÃ©couvrir cette trahison faisait mal. Surtout que vendredi 15h, c'Ã©tait aujourd'hui. Jack lui avait dit devoir retourner Ã la librairie, qu'il avait fini par reprendre Ã l'aide de l'argent de North, pour vÃ©rifier ses stocksâ€¦ PlutÃ´t aller trousser Timmy, le nouvel employÃ© qui lui faisait de l'Å“il, oui ! Et peu importe que le nom de ce gamin ne commence pas par A !

Â« - Harold ? C'est moi ! Tu es oÃ¹ ? J'ai une surprise pour toi.

- Je suis lÃ , Jack.

- Ah ! Jeâ€¦ Ã‡a ne va pas ?

- Jeâ€¦ J'ai trouvÃ© le mot.

- Le mot ?

- Celui qui te donnait rendez-vous aujourd'hui, Ã 15h.

- Leâ€¦ Le mot d'Astrid ?

- Avec une femme, en plus ? Et ma meilleure amie ? Tu es infÃ¢me, Jack !

- Maisâ€¦ Qu'est-ce que tu vas croire lÃ ?

- Je ne suis pas idiot, Jack. MÃªme si j'aurais prÃ©fÃ©rÃ© que tu me dises clairement que tu voulais aller voir ailleurs.

- Mais, Haroldâ€¦ Je t'assure queâ€¦

- Tais-toi ! Je ne veux pas entendre tes excuses Ã deux balles.

- Bien. Alors si tu ne veux pas m'Ã©couter, laisse-moi te montrer ce qu'Astrid avait pour moi.

- N'essayeâ€¦ Â»

Jack avait dÃ©jÃ mis un genou Ã terre. Il tendait maintenant une petite boite, oÃ¹ Ã©tait nichÃ© un anneau, un simple anneau d'or avec Â« Jack&Harold Â» gravÃ© sur le dessus.

Â« - Jeâ€¦ Tuâ€¦

- J'avais demandÃ© Ã Astrid d'aller me le chercher, pour plus de discrÃ©tion. Malheureusement, j'ai Ã©tÃ© idiot et je t'ai laissÃ© voir le mot, ce qui t'a fait croire queâ€¦

- Je suis dÃ©solÃ©, Jack. Jeâ€¦

- Chuuut. Je t'ai dÃ©jÃ dit que je t'aimais. Aujourd'hui, je veux te le prouver. Je sais que l'on ne peut pas rÃ©ellement se marier aujourd'hui, mais on peut le faire officieusement. Et le jour oÃ¹ ce sera autorisÃ©, on sera dans les premiers Ã le faire, je te le jure.

- Jackâ€¦

- Harold Haddock, veux-tu m'Ã©pouser ?

- Oui ! Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La premiÃ¨re fois qu'Harold apprit Ã Jack qu'il n'avait jamais fait de bonhomme de neige, celui-ci fut scandalisÃ©. Puis l'emmena dehors en faire un. Histoire de donner raison Ã une vieille femme des annÃ©es plus tÃ´t.

EssoufflÃ©, Harold s'assit sur le perron. Depuis qu'il avait eu le malheur de dire Ã Jack qu'il n'avait jamais construit de bonhomme de neige, celui-ci n'avait eu cesse de le tirer dans le parc, pour en construire avec lui. DÃ©jÃ trois fois, cette semaine.

Aujourd'hui, il avait tellement neigÃ© qu'ils n'avaient mÃªme pas eu Ã se rendre au parc, la neige de jardin suffisant. Et maintenant qu'il Ã©tait construit, Jack s'amusait Ã se mettre derriÃ¨re et Ã le faire parler en agitant les branches-bras, pour le plus grand plaisir de Toothless, qui fixait les bouts de bois dans l'espoir de les attraper.

En regardant les deux personnes les plus importantes de sa vie jouer dans la neige, Harold repensa Ã tout ce qu'il avait vÃ©cu depuis sa rencontre avec Jack, dans le mÃ©tro : le stage du jeune homme, la rencontre Ã la sÃ©ance dÃ©dicace de Pratchett, leur premier baiser, l'arrivÃ©e de Jack dans son appartement, l'annonce Ã la belle-famille, avec qui ils s'Ã©taient rÃ©conciliÃ©s depuis, l'adoption du chat, la demande en mariage, puis le mariage, en 2014. Il repensa mÃªme Ã la vieille femme qu'il avait rencontrÃ© il y a des annÃ©es dans le mÃ©tro. Finalement, elle avait eu raison : Ã 30 ans, il vivait avec un bonhomme de neige, et un
chat.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Bon, j'ai un peu dÃ©rivÃ©, mais je trouve que le thÃ¨me Â« PremiÃ¨re fois Â» colle bien Ã la citation du jour. Et puis, j'y suis quand mÃªme retournÃ© pour la partie sur la fausse infidÃ©litÃ© de Jack ^^.

On se retrouve demain pour : Â« Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo) Â»

Alors, review ?

3909 mots

3. Chapter 3

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa correction et pour l'image de couverture.

Merci Ã tous ceux et celles qui ont laissÃ© une review ou mis le recueil en follow/favori !

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it.

(We bought a zoo)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Le brouillard Ã©tait tombÃ© sur Londres. Le cÃ©lÃ¨bre Â« fog Â» s'Ã©talait dans les rues, masquant les pavÃ©s et brouillant les formes.

Dans ce brouillard, quelqu'un attendait. D'un geste machinal, la silhouette resserra les pans de son manteau, dans le mince espoir de couper le froid et l'humiditÃ© ambiants.

Â« - Jack ! Â» s'Ã©cria-t-on plus loin.

La personne qui attendait se retourna vers ce qu'elle estimait Ãªtre la direction d'oÃ¹ Ã©tait venue la voix. Une autre forme, fÃ©minine vu les pans de la robe que l'on pouvait distinguer dans le brouillard, s'approchait Ã grand pas.

Â« - Jack, rÃ©pÃ©ta la personne. Je suis dÃ©solÃ©e du retard, j'ai eu quelques problÃ¨mes au boulot.

- Salut Tooth. Pas de problÃ¨me pour le retard, je suis arrivÃ© il y a seulement quelques minutes, rÃ©pondit Jack.

- Tu Ã©tais en retard ! se rÃ©cria la jeune fille, faussement scandalisÃ©e.

- DÃ©solÃ© maÃ®tresse, le pauvre Jack a dÃ» s'occuper de sa petite

sÅ“ur et n'a pas pu arriver Ã temps pour vous attendre plusieurs minutes supplÃ©mentaires. Jack supplie sa maÃ®tresse de la pardonner. S'il le faut, Jack se coincera les oreilles dans la porte du four pour expier sa faute. MÃ©chant Jack. Â»

HabituÃ©e aux scÃ¨nes de son ami, scÃ¨nes auxquelles elle participait elle-mÃªme volontiers, la jeune fille se fit la plus hautaine possible, avant de lui rÃ©pondre :

Â« - Bien, fais donc cela. Et prends garde, si tu ne te punis pas correctement, je te donnerai un vÃªtement.

- Oh non, pas de vÃªtement, pas de vÃªtement. PitiÃ© maÃ®tresse, Jack sera un bon elfe de maison.

- J'espÃ¨re pour toi. Maintenant, allons-y. Â»

Les deux amis, qui avaient fini par quitter leur dÃ©lire, se mirent en route. Une route qu'ils pouvaient trouver mÃªme Ã travers l'Ã©pais brouillard, non pas parce qu'ils la connaissaient par cÅ“ur, mais grÃ¢ce Ã l'immense enseigne en nÃ©on qui titrait Â« The Dragon Trainer Â» Ã une centaine de mÃ¨tres.

Le DG, comme disent les habituÃ©s, Ã©tait la nouvelle boite Ã la mode de Londres. Tout le monde voulait y aller, pour voir et s'y faire voir. Ce qui expliquait la file qui se pressait devant le bar, ainsi que les deux sorteurs qui faisaient le tri entre ceux qui pouvaient entrer et les rejetÃ©s, ce qui comprenait les vieux, ceux qui ne rentraient pas dans le moule de beau gosse ou de la jolie demoiselle et surtout, les mineurs.

Techniquement, Jack n'avait pas de soucis Ã se faire de ce point de vue-lÃ . Ã€ 23 ans, il Ã©tait majeur mais encore assez jeune pour rentrer et il Ã©tait, sans narcissisme, plutÃ´t mignon voire sexy. Le problÃ¨me rÃ©sidait dans le Â« techniquement Â». Car mÃªme s'il approchait maintenant du milieu de la vingtaine, Jack paraissait avoir Ã peine 18 ans, soit trois ans trop jeune pour rentrer dans une boite de nuit londonienne.

Pourtant, il avait essayÃ© plusieurs trucs pour essayer de se vieillir :

D'abord, durant la pÃ©riode oÃ¹ il avait rÃ©ellement eu 18 ans, il avait essayÃ© de se vieillir en cessant de se dÃ©colorer les cheveux pour revenir au brun. Il avait tenu une semaine. De un, il ne paraissait pas beaucoup plus vieux. De deux, il aimait ses cheveux blancs.

Ensuite, il avait essayÃ© de se laisser pousser la barbe. Ce qui avait posÃ© plusieurs problÃ¨mes. Le premier Ã©tait que sa barbe Ã©tait brune et que c'Ã©tait vachement chiant de la dÃ©colorer plusieurs fois par semaine pour ne pas avoir l'air plouc. Le deuxiÃ¨me Ã©tait que Jack ayant une pilositÃ© relativement peu dÃ©veloppÃ©e, sa chÃ¨re barbe mettait une plombe Ã pousser correctement et que quand elle le faisait, elle Ã©tait ornÃ©e de magnifiques trous. Le dernier, c'Ã©tait que Tooth ne pouvait plus le voir sans se mettre Ã rire. La barbe, qu'elle soit complÃ¨te ou en collier, n'allait vraiment pas au jeune homme.

AprÃ¨s, suite Ã maintes rÃ©flexions de la part de sa mÃ¨re, il avait

essayÃ© de changer ses habitudes vestimentaires, troquant ses sweat Ã capuche bleus et ses vieux pantalons pour des chemises cintrÃ©es et mÃªme parfois des costumes. Et pour une fois, cela avait marchÃ©. Jack aimait bien les porter, cela lui allait plutÃ´t bien, Tooth ne se moquait pas et le summum, il avait enfin l'air plus vieux. Mais ce fÃ»t sa mÃ¨re, celle-lÃ mÃªme qui l'avait poussÃ© Ã essayer, qui le fit arrÃªter : s'il voulait porter des chemises et des costumes, libre Ã lui. Mais il faisait sa lessive et repassait lui-mÃªme les 7 chemises diffÃ©rentes qu'il mettait par semaine, ainsi que les pantalons. Elle n'allait pas passer son samedi derriÃ¨re sa planche Ã repasser pour les beaux yeux de son fils. Autant dire que Jack Ã©tait vite retournÃ© Ã ses vieux sweat. Et par consÃ©quent, Ã son air de gamin au sortir de la pubertÃ©.

Ce mÃªme air de gamin qui le faisait prÃ©sentement stresser, Ã la vue de l'armoire Ã glace qui servait de sorteur. Pas trÃ¨s grand, mais deux fois plus large que Jack. Et un air intelligent qu'un escargot shootÃ© Ã la beuh n'aurait pas reniÃ©, pour arranger le tout.

Â« - Cesse donc de stresser comme Ã§a. Sinon, tu vas avoir l'air suspect, lui dit Tooth.

- Facile Ã dire pour toi : tu lui souris et il te laisse passer. Moi, je suis bon pour sortir ma carte d'identitÃ©.

- Qui prouve que tu es en Ã¢ge d'entrer, non ?

- T'as vu le type ? Je te parie qu'il va me dire que ma carte est fausse.

- T'inquiÃ¨te. Allez, c'est Ã nous. Â»

Jack fut poussÃ© en avant par sa soi-disant amie, se retrouvant presque collÃ© au sorteur.

Â« - Euh, bonjour. Â»

L'autre jeune homme se contenta de le dÃ©tailler de haut en bas, avant de Â« grogner Â», faute de meilleur terme :

Â« - Carte d'identitÃ©.

- Mais vous ne l'avez pas demandÃ© aux six prÃ©cÃ©dents ! Â»

Tooth lui fila un coup dans les cÃ´tes : pas la peine d'aggraver son cas.

Â« - Carte d'identitÃ©, se contenta de rÃ©pÃ©ter le vigile.

- Oui, bon, voilÃ Â», rÃ©pondit Jack, en tendant le bout de plastique.

Bout de plastique que le sorteur regarda une bonne minute, avant de fixer son regard sur Jack.

Â« - Il est Ã©crit que t'as 23 ans. Â»

Jack se retint de le fÃ©liciter pour son don en lecture, se contentant de rÃ©pondre :

Â« - C'est effectivement la cas.

- T'as mÃªme pas l'air d'en avoir 18. C'est probablement une fausse carte. Tu ne rentres pas.

- Maisâ€¦

- J'ai dit : tu ne rentres pas, rÃ©pÃ©ta l'homme, qui supportait apparemment mal de voir son autoritÃ© relative Ãªtre contestÃ©e.

- Laisse, Russ', je le connais et il a l'Ã¢ge.

- Tatiana ? Qu'est-ce que tu fais avec ce gugusse. Me dis pas que t'as refusÃ© de sortir avec moi, le beau Rustik, pour un mec pareil.

- Jack est juste un ami. Tu nous laisses entrer, dis ? Â»

Le sorteur sembla faire face Ã un dilemme intÃ©rieur, entre son mÃ©tier et le fait de faire plaisir Ã Tooth. Si on avait demandÃ© son avis Ã Jack, il aurait dit que les deux neurones survivants de l'homme se chamaillaient actuellement pour savoir qui du cerveau ou du pÃ©nis prendrait le contrÃ´le du corps. Mais personne ne lui demanda et heureusement, il avait appris Ã se contenir, aprÃ¨s quelques yeux au beurre noir dÃ» Ã son humour qui ne faisait pas rire tout le monde.

Finalement, le pÃ©nis gagna.

Â« - C'est bon, il peut entrer.

- Merci Russ' Â», rÃ©pondit Tooth, en lui embrassant la joue, ce qui fit rougir l'homme.

Enfin entrÃ©s, les deux amis se dirigÃ¨rent vers une table libre. Il Ã©tait encore tÃ´t, la musique n'allait donc pas encore trop fort. Mais dans l'espoir d'avoir une table au Dragon Trainer et ne pas devoir rester debout toute la soirÃ©e, il valait mieux arriver tÃ´t.

Â« - Il s'appelle vraiment Rustik ? demanda Jack.

- Qui, le sorteur ? rÃ©pondit son amie, qui regardait la carte histoire de changer de son Ã©ternelle Â« vodka-redbull Â».

- Oui.

- Non, il s'appelle Russel, en vÃ©ritÃ©. Mais il trouve que Ã§a ne fait pas assez viril. Tu vois le genre, non ?

- Je vois parfaitement. Rassure-moi, tu n'es pas sortie avec, quand mÃªme ?

- Quoi, tu as peur de passer aprÃ¨s lui ?

- Faudrait que t'ais quelques attributs en plus, ma chÃ¨re. J'ai plutÃ´t peur de devoir cÃ´toyer ce mec si tu reviens sur ta dÃ©cision de le quitter.

- Alors ne t'inquiÃ¨te pas, je ne suis jamais sorti avec lui. Il m'a demandÃ©e, mais j'ai dit non.

- Oooh, alors tu te rÃ©serves bien pour notre petit Aster Bunnymund, comme je le pense ?

- Dis, tu ne me devais pas un verre, toi ?

- C'est Ã§a, change de sujet. Bon, tu veux quoi ?

- Prends-moi un cocktail maison, il a l'air bon.

- Je suppose que je ne te trouverai pas ici quand je reviendrai ?

- Tout juste, rÃ©pondit son amie Â», en se dirigeant vers la piste de danse.

Secouant la tÃªte, Jack prit la direction du bar. Tooth adorait danser, encore plus que lui. D'ailleurs, ni lui ni elle ne venait en boite pour autre chose. La jeune fille ne draguait pas car elle avait dÃ©jÃ quelqu'un dans son viseur et lui ne le faisait pas non plus car la probabilitÃ© de tomber sur un hÃ©tÃ©ro mal embouchÃ© Ã©tait relativement grande dans les boites branchÃ©es oÃ¹ son amie aimait l'emmener.

AprÃ¨s quelques coups de coudes pour se frayer un chemin, le club commenÃ§ant doucement Ã se remplir, Jack arriva enfin Ã destination. Interpellant la serveuse, une jolie blonde aux cheveux tressÃ©s, il demanda :

Â« - Deux cocktails maison, s'il-vous-plaÃ®t.

- DÃ©solÃ©e mais ici ce ne sont que les alcools simples. Pour les cocktails, faut aller parler Ã Harold, lÃ -bas, rÃ©pondit la barmaid, en dÃ©signant un autre jeune homme un peu plus loin.

- Ok, merci. Â»

Il se dirigea rapidement vers l'homme qu'on lui avait dÃ©signÃ©. Il allait commander, quand il se retrouva soudain en manque d'air.

Devant lui, un mec qui pouvait quasiment prÃ©tendre au fantasme absolu de Jack. Brun, des taches de rousseur, pas super grand, 1m80 Ã tout casser, mais plutÃ´t large et musclÃ© comme il faut. Il portait un dÃ©bardeur blanc qui laissait voir son bronzage ainsi que la naissance d'un tatouage son la cÃ´tÃ© gauche de sa poitrine.

Â« - Je peux vous aider ? demanda le fantasme.

- Ah, euh, oui, euh, jeâ€¦ bÃ©gaya Jack.

- Oui ?

- Jeâ€¦ Je voudrais deux cocktails maison, s'il-vous-plaÃ®t.

- Deux maisons, je vous sers Ã§a tout de suite ! Â»

LÃ©gÃ¨rement fascinÃ©, Jack regarda le barman jongler, littÃ©ralement, avec les bouteilles, dÃ©posant des doses de

diffÃ©rents alcools et jus de fruits dans deux grands verres. Il ajouta une brochette de fruit, avant de tendre Ã Jack les deux rÃ©cipients au contenu arc-en-ciel.

Â« - Et voilÃ . Cela fera sept livres.

- Ah, oui, voilÃ . Merci.

- Mais de rien Â», rÃ©pondit Fantasme, non, Harold, se rappela Jack. Â« Au plaisir Â», continua-t-il en faisant un clin d'Å“il au jeune homme, qui se sentit rougir jusqu'Ã la pointe des cheveux.

Sans un mot, mais toujours aussi rouge, Jack ramena les verres Ã sa table, oÃ¹ il eut la surprise de voir Tooth.

Â« - T'en as mis du temps !

- Oui, euh, il y avait du monde.

- Ã‡a va ? T'es tout rouge.

- Oui, oui, Ã§a va. On boit un coup puis on va danser ?

- Pas de problÃ¨mes ! Â»

Et la soirÃ©e continua.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Quatre semaines plus tard, Jack Ã©tait revenu au Dragon Trainer. Il n'avait mÃªme plus eu Ã sortir sa carte d'identitÃ© en passant devant Rustik, celui-ci le connaissant Ã prÃ©sent. Il faut dire que le fait de venir chaque vendredi depuis cinq semaines devait aider.

Aujourd'hui, il Ã©tait mÃªme venu seul, Tooth Ã©tant occupÃ©e. Aujourd'hui serait d'ailleurs son grand jour. Aujourd'hui, il allait faire le premier pas.

Venu seul, Jack ne prit pas la peine de s'installer Ã une table, s'accoudant directement au bar. Pas celui de la serveuse blonde, Astrid d'aprÃ¨s ce qu'il savait, mais celui des cocktails. Celui d'Harold.

Â« - Tiens, bonjour ! dit justement ce dernier

- Bonjour.

- Un maison, comme d'habitude ?

- Oui, comme d'habitude.

- Et voilÃ ! dit Harold, en tendant son verre multicolore au jeune homme. Au fait, je sais par cÅ“ur ce que vous buvez, mais je ne connais toujours pas votre nom, alors que vous savez le mien. C'est injuste !

- Je ne sais pas ce que vous aimez boire, moi. Nous sommes ex-aequo.

- J'adore le cafÃ©. Maintenant, vous devez me dire votre nom. Je ne peux pas vous appeler Â« Mister cocktails maison qui vient ici en compagnie d'une jolie fille aux cheveux parÃ©s de plumes Â». C'est trop long.

- Je m'appelle Jack, rÃ©pondit-il avec un sourire.

- Heureux de vous rencontrer officiellement, Jack. Je suis Harold, fit le barman, en tendant la main.

- De mÃªme.

- Bon, je vous laisse, j'ai un client. Â»

Jack regarda Harold s'Ã©loigner. Â« Idiot Â», se dit-il. Il avait eu une chance et il l'avait laissÃ© filer.

Il regarda l'autre jeune homme rÃ©aliser les cocktails qui lui Ã©taient demandÃ©s. Il passa mÃªme sa soirÃ©e Ã Ã§a, redemandant un maison de temps Ã autre. Tout ce qu'il lui fallait, c'Ã©tait vingt secondes de courage. Simplement vingt petites secondes d'inconscience. Vingt secondes qui pouvaient tout gÃ¢cher ou donner quelque chose de bien. Juste vingt secondes.

Qui ne vinrent pas de lui ! Minuit, heure oÃ¹ le barman cÃ©dait sa place Ã un certain Â« Kranedur Â», arriva et alors que Jack allait abandonner une nouvelle fois, comme la semaine prÃ©cÃ©dente et celle encore avant :

Â« - Ca vous direz de prendre un verre supplÃ©mentaire avec moi ?

- Pardon ?

- Oh, euh,â€¦ Je peux comprendre si Ã§a ne vous intÃ©resse pas. Je.. Je m'Ã©tais dit queâ€¦ tenta Harold, gÃªnÃ©, en se passant une main dans la nuque.

- Non, non, enfin euh, oui, je veux direâ€¦. Oui, je veux bien prendre un verre avec vous.

- Avec Â« toi Â», alors. Ce serait mieux, non ?

- Oui. Â»

La soirÃ©e s'Ã©tendit jusqu'Ã trois heures du matin, heure Ã laquelle un joli paquet de verres de formes et de tailles diffÃ©rentes trÃ´nait sur la table des deux jeunes hommes.

Ce soir-lÃ , ils ne s'Ã©taient pas embrassÃ©s. Ils n'avaient pas couchÃ© ensemble et Harold n'avait pas dÃ©fendu Jack d'une agression dans une ruelle sombre. Ã‡a, Ã§a n'arrivait que dans les histoires.

Non, ce soir-lÃ , ils s'Ã©taient contentÃ©s de rentrer chez eux, bien imbibÃ©s. Pour recommencer la semaine d'aprÃ¨s.

Il fallut attendre trois semaines supplÃ©mentaires pour que quelque chose se passe. Trois vendredis soirs oÃ¹ ils se racontÃ¨rent leur vie, sur fond trÃ¨s sonore de techno. Pourquoi Jack avait les cheveux blancs. Que reprÃ©sentait le tatouage d'Harold. Des choses comme Ã§a.

Le troisiÃ¨me vendredi, Jack trouva enfin les vingt secondes de courage qui lui avaient fait dÃ©faut quelques semaines auparavant.

Ce qu'il allait faire Ã©tait risquÃ©. Rien n'avait jamais indiquÃ© clairement qu'Harold Ã©tait intÃ©ressÃ© par les garÃ§ons, et encore moins par Jack. Pourtant, celui-ci se pencha par-dessus la table et posa ses lÃ¨vres sur celle de son vis-Ã -vis.

Qui, contrairement Ã ce que l'on aurait pu attendre, ne le planqua pas contre la table pour lui enfoncer sa langue au fond de la gorge. Il se contenta de se dÃ©gager et de dire en souriant :

Â« - Il Ã©tait temps. Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Jack ouvrit les yeux. Le soleil envahissait la chambre, dans laquelle flottait encore un relent un peu Ã¢cre de sexe.

DÃ©licatement, il entreprit de se dÃ©faire de l'Ã©treinte d'Harold sans le rÃ©veiller. Et il Ã©choua lamentablement.

Â« - On essaye de s'enfuir ?

- Je veux juste aller aux toilettes.

- On va dire que je te fais confiance.

- C'est Ã§a ou je fais pipi ici. Au choix.

- Allez, lÃ¨ve-toi donc. Â»

Jack se dÃ©pÃªcha de se soulager, avant de revenir s'asseoir au bord du lit. Maintenant rÃ©veillÃ©, Harold s'Ã©tirait.

Â« - Tu te souviens de la maniÃ¨re dont on s'est rencontrÃ© ? demanda le jeune homme aux cheveux blancs.

- Oui. Tu Ã©tais venu me commander deux maisons au Dragon Trainer. Pourquoi ?

- J'en ai rÃªvÃ©, cette nuit. Et Ã§a m'a fait rÃ©flÃ©chir.

- Ã€ quoi ? demanda Harold en baillant.

- Au fait que vingt secondes de courage ont changÃ© ma vie.

- Pourtant, si je me souviens bien, j'ai dÃ» faire le premier pas.

- J'ai jamais dit que c'Ã©tait mes vingt secondes, rÃ©pondit Jack, avant d'embrasser son amant.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et voilÃ l'OS 3. J'avoue ne pas Ãªtre hyper-satisfait de la fin.

Au fait, une petite chose : mes personnages boivent pas mal dans cet OS. Mais rappelez-vous que boire de l'alcool n'est pas sans consÃ©quences (physiques et/ou morales).

On se retrouve demain pour l'OS 4 : Â« Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? Â» (What a girl wants)

4. Chapter 4

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa correction.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 4 : Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Â« DRIIIIIIIIIIING â€“ BOUM Â»

Triste fin d'un rÃ©veil qui n'avait rien demandÃ©, se contentant de faire son travail matin aprÃ¨s matin. Finir Ã©clatÃ© contre un mur, c'est moche. Vraiment.

Â« - Et meeeeerde Â», rÃ¢la la forme sous les couvertures.

Une tÃªte relativement humaine Ã©mergea des draps, puis un corps la suivit, se levant pour aller constater les dÃ©gÃ¢ts subis par le rÃ©veil-matin.

Â« - Bon, ben je suppose qu'il est foutu, dit l'homme en voyant l'Ã©cran brisÃ© et les aiguilles tordues. S'il avait vÃ©cu dans un conte pour enfant, un ressort animÃ© d'un dernier souffle de vie aurait sautÃ© avec vigueur, frappant le propriÃ©taire du rÃ©veil dans un dernier Ã©lan vengeur.

Mais Jack, puisque c'Ã©tait lÃ le nom de l'homme, ne vivait pas dans un conte. C'est pourquoi rien ne sauta du rÃ©veil, qu'il se contenta de reposer en se disant qu'il allait devoir en racheter un durant la journÃ©e.

Enfin, il ne vivait pas dans un conte de fÃ©eâ€¦ Techniquement, dirons-nous.

Â« - Bonjour Jack ! Ã©nonÃ§a une petite voix aigÃ¼e.

- Bonjour Tooth, dit Jack dans un soupir, avant de s'asseoir pour prendre son petit-dÃ©jeuner.

Tooth faisait partie de ces choses dans la vie de Jack qui s'acharnaient chaque jour Ã tabasser la normalitÃ© Ã laquelle il aspirait.

Â« - Tu ne devrais pas boire de cafÃ©. Ca jaunit les dents.

- Je sais, tu me l'as dÃ©jÃ dit.

- Oui, mais tu continues Ã en boire. Â»

Sans rÃ©pondre, Jack Ã©carta la demoiselle d'un revers de la main dÃ©licat. Pas qu'il ait peur de lui faire mal, c'est simplement qu'il n'avait pas le courage de mettre plus de force que nÃ©cessaire dans son geste le matin. Et il n'en fallait pas beaucoup pour Ã©carter une jeune fille de 15 centimÃ¨tres de haut parÃ©e d'ailes de libellules.

Parce que oui, Tooth Ã©tait une fÃ©e. Une fÃ©e des dents, plus prÃ©cisÃ©ment. Une crÃ©ature qui lui pourrissait la vie depuis des annÃ©es, pour la simple et bonne raison que Jack Ã©tait le seul Ã pouvoir la voir. Ses parents avaient trouvÃ© Ã§a mignon quand il Ã©tait petit, mais nettement moins quand il avait continuÃ© Ã s'engueuler avec son amie invisible Ã l'approche de ses 14 ans.

Cela l'avait conduit chez le premier psychiatre d'une longue sÃ©rie. Celui-ci avait convaincu Jack que Tooth Ã©tait une hallucination, tout comme le croque-mitaine qui lui rendait visite de temps en temps ou les fÃ©es qui peignaient les fleurs au printemps. Tout cela n'existait pas, et le mÃ©dicament qu'il lui prescrivait, qui provenait probablement d'un laboratoire pharmaceutique dans lequel le psychiatre avait des actions, allait l'aider Ã faire disparaÃ®tre ces hallucinations.

Le mÃ©dicament n'avait rien fait, Ã part provoquer des vomissements

matinaux chez le jeune homme. Mais Tooth Ã©tait restÃ©e. Et Jack avait eu la bÃªtise de le dire. Retour chez le psychiatre.

Mais un autre. Un jeune homme, cette fois. Qui n'avait donnÃ© aucun mÃ©dicament Ã Jack et s'Ã©tait contentÃ© de l'Ã©couter. L'adolescent aimait bien aller chez ce docteur-lÃ . L'homme, le docteur Hampton, avait mÃªme Ã©tÃ© son premier vÃ©ritable bÃ©guin. Le premier qui lui avait fait constater qu'il n'Ã©tait peut-Ãªtre pas hÃ©tÃ©ro, en plus de voir des choses qui n'existent pas.

Les sÃ©ances avaient durÃ© plusieurs mois. Ã€ chaque fois, Jack parlait. De ses parents, de l'inexistence de son cercle d'amis, des crÃ©atures qu'il voyaitâ€¦ Parfois, le docteur Hampton lui faisait dessiner ces crÃ©atures. Jack avait mÃªme choisit l'option dessin dans son Ã©cole, dans l'espoir de mieux les reprÃ©senter et de se faire un peu plus aimer du docteur.

Cela avait pris fin quand l'homme avait dÃ©mÃ©nagÃ©, sa clientÃ¨le Ã©tant trop peu Ã©tendue dans la petite ville oÃ¹ habitait Jack. Alors il Ã©tait parti. Et Tooth Ã©tait toujours lÃ .

Cette fois, la mÃ¨re de Jack, exaspÃ©rÃ©e par ces soi-disant mÃ©decins, avait sorti les grands moyens : les marabouts. Jack en avait vu de toutes sortes : des hindous, des vaudous, des santeros,â€¦ Rien n'avait fonctionnÃ©. Une fois, il avait mÃªme Ã©tait chez une vieille femme, une certaine Â« Gothie Â» qui officiait Ã l'aide d'une fÃ©e, que bien entendu personne d'autre ne voyait, sur l'Ã©paule. Elle avait marmonnÃ© quelques trucs, s'Ã©tait faite payer et le lendemain, elle et son Ã©choppe avaient disparu.

Le pire, c'est que d'aprÃ¨s Tooth, qui avait parlÃ© avec la fÃ©e de la vieille dame, la sorciÃ¨re n'avait fait que marmonner Â« Je marmonne dans ma langue natale et vous, petits bourgeois, vous ne comprenez mÃªme pas ce que je peux dire Â» en norrois plusieurs fois. EfficacitÃ© zÃ©ro.

Ã€ 17 ans, Jack avait fini par comprendre : la seule solution Ã©tait de mentir. Il avait jurÃ© Ã ses parents qu'il ne voyait plus rien, ni de fÃ©es, ni de lutins ou autres Ãªtres imaginaires. Il avait fait attention Ã ne plus rien laisser transparaÃ®tre quand une de ces crÃ©atures apparaissaient. Et cela avait marchÃ©.

Le seul hic, c'est qu'aprÃ¨s Ãªtre passÃ© dans les mains de temps de spÃ©cialistes, arnaqueurs et autres, aprÃ¨s avoir ingÃ©rÃ© temps de mÃ©dicaments, dÃ©coctions douteuses et mauvaises herbes, Jack Ã©tait rÃ©ellement devenu dÃ©pressif.

Ce qui expliquait qu'aujourd'hui, Ã 22 ans, alors qu'il ne vivait plus chez ses parents, il avait rendez-vous avec le psy tous les jeudis matins. DrÃ´le de moment pour un rendez-vous hebdomadaire, mais de toute faÃ§on, il n'avait jamais rÃ©ussi Ã trouver un boulot. Ou plutÃ´t, il n'arrivait pas Ã le garder quand ses patrons finissaient par se rendre compte que le gentil petit Jack n'avait pas toutes les fraises dans le mÃªme panier. Voir des pixies jouer entre les jambes des directeurs financiers n'aidait pas.

Â« Ma vie est merdique Â», se dit Jack. Rangeant son bol et sa planche, il partit se dÃ©barbouiller, seule option restante vu l'heure qu'il Ã©tait. 10 minutes plus tard, il Ã©tait propre, rasÃ©

et habillÃ©â€¦. Bon, il avait peut-Ãªtre un peu loupÃ© son rasage et ses vÃªtements Ã©taient froissÃ©s. Mais le principal, c'Ã©tait qu'il Ã©tait propre !

Â« - Tu t'en vas ? demanda la fÃ©e.

- Oui, j'ai mon rendez-vous chez le psy.

- Oh. Et bien, bonne sÃ©ance. Fais attention sur la route, les Ã‰oles semblent excitÃ©s aujourd'hui.

- Hmmm Â».

Jack savait que ce n'Ã©tait pas franchement une bonne idÃ©e de parler Ã ses hallucinations. Mais actuellement, celles-ci, surtout Tooth, Ã©tait la seule compagnie qu'il avait.

Sur le chemin, qu'il faisait Ã pied, il passa son temps Ã regarder en l'air. Le vent soufflait. Fort. La plupart des gens, du moins ceux qui s'y connaissaient, expliqueraient cela par des mouvements d'air dus aux hautes et basses pressions.

Jack, quant Ã lui, expliquait ces vents par les bonhommes joufflus qui s'amusaient Ã souffler sur les arbres et les passants, faisant tomber les feuilles et se soulever les jupes. Les fameux Â« Ã‰oles Â».

Alors qu'il passait par le parc, il s'arrÃªta, regarda s'il y avait quelqu'un, puis se pencha vers un tas de feuille, sur lequel il dÃ©posa un sandwich qu'il avait fait, comme chaque jeudi depuis un an, avec la fin de son pain de la semaine.

Â« - Bon appÃ©tit, Troy.

- Merci M'sieur Jack, lui rÃ©pondit un gnome qui venait de saisir le sandwich. Bonne journÃ©e Ã vous.

- Merci. Ã€ toi aussi. Et rappelle-toi : pas de blague sur les passants en Ã©change.

- Bien reÃ§u ! Â»

Jack n'avait jamais rÃ©ellement su si cela marchait. AprÃ¨s tout, Troy Ã©tait censÃ© Ãªtre une hallucination. Mais de toute faÃ§on, il ne mangeait jamais la fin du pain, devenu trop sec. Et il avait l'impression que les accidents mineurs qui se dÃ©roulaient avant dans le parc avaient diminuÃ©.

En continuant sa route, il arriva Ã un arbre. Un pommier, pour Ãªtre exact, mais un pommier qui ne donnait pas de pommes, contrairement Ã tous ses voisins. C'Ã©tait pour Ã§a que Jack l'aimait bien : il Ã©tait diffÃ©rent, comme lui. Et c'Ã©tait ce qui l'avait poussÃ© Ã raconter ses malheurs Ã l'arbre pendant les premiers mois qui avaient suivi son dÃ©mÃ©nagement. MÃªme s'il le faisait moins depuis ses sÃ©ances avec son nouveau psy.

Regardant sa montre, le jeune homme constata qu'il avait encore le temps. Il dÃ©cida de retourner Ã ses vieilles habitudes et s'assit au pied du pommier.

Calant son tÃ©lÃ©phone contre son oreille, histoire de ne pas avoir l'air de parler tout seul, il commenÃ§a.

Â« - Salut toi.

- â€¦

- Je sais que Ã§a fait longtemps que je ne suis pas venu te parler. Tu sais, j'ai un nouveau psychiatre. Il est gentil. Il me fait un peu penser au docteur Hampton.

- â€¦

- Oui, c'est Ã§a, lui aussi me fait dessiner. MÃªme si je m'en sors un peu mieux maintenant que quand j'avais 14 ans. Les cours de dessin ont fini par payer.

- â€¦

- Non, Ã§a n'a rien fait de plus qu'avec les autres. Je vois toujours Tooth. Et les Ã‰oles. Je donne toujours Ã manger Ã Troy et je continue Ã parler aux arbres. Mais aprÃ¨s tout, ce n'est pas vraiment pour Ã§a qu'il me traite.

- â€¦

- Non, j'ai prÃ©fÃ©rÃ© ne rien lui dire. Je prÃ©fÃ¨re qu'il soigne ma dÃ©prime avant. AprÃ¨s tout, je m'y suis fait, pour les crÃ©atures. S'il on excepte quelques-unes, elles sont plutÃ´t sympathiques.

- â€¦

- Toujours aussi peu causant, hein ?

- â€¦

- Bon, je te laisse, j'ai mon rendez-vous. Je passerai jeudi prochain.

- â€¦ Â»

Jack savait que Ã§a avait l'air idiot. Parler Ã un arbre. Encore pire que de parler Ã des crÃ©atures imaginaires. Mais cela faisait un bon substitut Ã l'Ã©poque oÃ¹ il n'avait pas de psy.

En parlant de psy, il allait devoir presser le pas, sinon il allait Ãªtre en retard.

Cinq minutes plus tard, il arriva enfin au cabinet. Â« Harold Haddock, docteur en psychanalyse Â» titrait pompeusement la plaque dorÃ©e Ã cÃ´tÃ© de la sonnette.

Jack appuya sur le bouton-poussoir, avant de rentrer. Comme d'habitude, la salle Ã©tait vide et il n'y avait aucun patient avant lui. Ã€ croire que l'homme n'avait que lui comme patient. Quelle idÃ©e stupide.

Â« - Ah, Mr. Overland, je vous attendais. Â»

C'Ã©tait une chose que Jack aimait bien chez ce psy : de tous ceux

qu'il avait cÃ´toyÃ©, il Ã©tait le seul Ã l'appeler Â« Mr. Overland Â» et non Â« Jack Â» ou pire Â« Mon garÃ§on Â». Il dÃ©testait cela. Il avait l'impression d'Ãªtre un enfant quand on l'appelait comme Ã§a.

Â« - Bonjour, docteur Â», rÃ©pondit Jack en lui serrant la main.

Une main chaude et ferme. C'Ã©tait Ã peu prÃ¨s la seule chose que Jack pouvait dire sur le docteur. Il savait que l'homme avait les yeux verts, les cheveux bruns-roux, des tÃ¢ches de rousseurs et une jolie voix. Mais c'Ã©tait tout. MÃªme quand il le regardait, il avait l'impression que les traits de l'homme n'Ã©taient pas normaux, comme mobiles et sans Ã¢ge. Ses cheveux avaient l'air de changer tout le temps, tout comme l'agencement de ce que Jack pensait Ãªtre des taches de rousseur. Ã‰trange. Mais il savait Ã©couter, alors Ã§a suffisait Ã Jack.

Â« - De quoi allons-nous parler, aujourd'hui ? demanda le mÃ©decin, alors qu'ils s'Ã©taient installÃ©s dans les fauteuils.

- Je ne sais pas trop. Ma vie ne s'est pas amÃ©liorÃ©e. Je n'ai toujours pas de boulot. Ma sÅ“ur vient de fÃªter ses quinze ans et on ne m'a pas invitÃ©. Tooth continue de me dire de ne pas boire de cafÃ©. Rien d'extraordinaire.

- Et bien, parlons de l'ordinaire. Comment va Troy ?

- Il va bien, je suppose. Il mange les sandwichs.

- Au beurre de cacahuÃ¨te, c'est Ã§a ?

- Non, Ã la confiture. Je vous l'ai dit la derniÃ¨re fois.

- Ah, oui, vous avez raison. Suis-je bÃªte, les sandwichs au beurre de cacahuÃ¨te, c'est pour les poissons.

- Les poissons ?

- Ce n'est rien, continuez.

- Bah, c'est tout. Je lui donne un sandwich et il ne fait plus de bÃªtises. En fait, je crois qu'il a juste besoin d'attention.

- Troy a donc besoin d'attention. Je vois.

- Docteur ?

- Oui ?

- Vous pensez que je suis fou ?

- Dans quel sens ?

- Fou en gÃ©nÃ©ral.

- Alors oui.

- Vous Ãªtes le premier Ã me l'avouer.

- Je veux dire, de maniÃ¨re gÃ©nÃ©rale, tout le monde est le fou de

quelqu'un d'autre. ÃŠtre fou, c'est voir la vie au travers d'un autre cadre que les autres. Et tout le monde voit plus ou moins la vie d'une faÃ§on diffÃ©rente. Maintenant, est-ce que vous Ãªtes cliniquement fou, je ne sais pas. J'en doute Ã vrai dire.

- Mais je vois des choses qui n'existent pas !

- Quelles choses ?

- Des fÃ©es, des lutins qui peignent les fleurs, des gouvernantes qui sont en fait des gnomes domestiques dÃ©guisÃ©s, tout Ã§a quoi !

- Vous ne m'aviez jamais parlÃ© des gouvernantes. Que font-elles ?

- Elles s'occupent des enfants. Ce sont des gnomes un peu spÃ©ciaux et toutes des femmes. On voit qu'elles aiment ce qu'elles font, contrairement aux autres femmes de ce mÃ©tier, les humaines normales.

- Les humaines n'aiment pas les enfants ?

- Pas ceux des autres. Mais ces gnomes, les Â« brownies Â», aiment tous les enfants.

- Aiment-elles les enfants parce qu'elles sont des Brownies ou le sont-elles parce qu'elles aiment les enfants ?

- Je ne sais pas.

- Je voisâ€¦

- MAIS VOUS NE SAVEZ DONC RIEN DIRE D'AUTRE !

- Pardon ?

- Toujours des Â« je vois Â» et des questions. Mais c'est des rÃ©ponses, que je veux ! Et vous ne m'en apportez jamais, seulement des questions, toujours plus de questions !

- Je m'excuse, dans ce cas.

- C'est facile, maintenant ! Ma vie est merdique, j'hallucine Ã longueur de temps, je suis seul et vous vous me posez sans cesse des questions. Et jeâ€¦ je s'emporta Jack, alors que des larmes pointaient aux coins de ses yeux. Et j'en ai marre, voilÃ ! Â»

Les larmes coulaient maintenant librement sur ses joues. Ã‰tonnement, le psychiatre ne se rÃ©fugia pas derriÃ¨re son fauteuil, comme l'avait fait les prÃ©cÃ©dents durant les crises de larmes de Jack, mais vint s'asseoir Ã cÃ´tÃ© de lui et le prit dans ses bras.

Ã‰tonnÃ©, Jack s'arrÃªta momentanÃ©ment de pleurer. Ce n'Ã©tait sÃ»rement pas dÃ©ontologique de faire Ã§a. Mais l'homme Ã©tait doux dans ses gestes. Il sentait bon la pomme et avait l'air de se foutre de la dÃ©ontologie. Alors Jack se laissa alla et pleura de tout son saoul.

Une grosse demi-heure plus tard, alors que Jack avait cessÃ© de pleurer et que les deux hommes s'Ã©taient contentÃ© de sujets moins

Ã©pineux que les visions, comme la recherche d'emploi de Jack, la sÃ©ance s'Ã©tait finie.

Alors qu'il avait Ã©tÃ© raccompagnÃ© Ã la porte, Jack se fit une remarque : le docteur n'avait pas l'air de vivre lÃ oÃ¹ il avait son cabinet, comme Ã§'Ã©tait l'usage pour nombre d'entre eux. Alors oÃ¹ habitait-il ?

Se sentant l'Ã¢me d'un stalker, Jack dÃ©cida de se promener dans la rue et d'attendre que l'homme quitte son travail ? Ce qui, Ã©tonnement, ne tarda pas. Ã€ peine une demi-heure aprÃ¨s la fin de sa consultation, le mÃ©decin quitta son cabinet, valisette en main, ferma la porte et se dirigea vers la parc.

Ã€ quelques mÃ¨tres de distance, Jack se mit Ã le suivre. Il savait trÃ¨s bien que si l'homme venait Ã s'en apercevoir, il Ã©tait cuit et devrait probablement changer de psy. Mais la curiositÃ© l'emportait sur la raison.

Harold Haddock continua donc sa route, toujours suivi par Jack. Le jeune homme faillit se faire voir au carrefour, mais parvint Ã se cacher derriÃ¨re un arbre.

Â« Ã‰trange, il se dirige vers les pommiers. Il n'y a pourtant que des bureaux, au-delÃ . Â»

Jack sortit de sa cachette et constataâ€¦ Que l'autre homme avait disparu !

Â« Vraiment bizarre. Â»

Puis, Jack retourna chez lui. Non sans saluer Troy au passage.

La semaine d'aprÃ¨s, Jack retourna chez le psy, comme chaque jeudi.

Â« - De quoi allons-nous parler aujourd'hui, Jack ?

- Je ne sais pas.

- Je vois. Que diriez-vous de me parler de cette pÃ©riode autour de vos quatorze ans, quand vos parents se sont rendu compte de vos visions.

- Oh, eh bienâ€¦ J'Ã©tais assez dÃ©sorientÃ©. Le mÃ©dicament n'aidait pas. Alors je faisais des recherches par moi-mÃªme. J'ai mÃªme pensÃ© Ãªtre un changeling, Ã un moment.

- Un changeling ?

- Un enfant-fÃ©e dÃ©posÃ© par ces derniÃ¨res en Ã©change d'un bÃ©bÃ© humain. Ca expliquerait pourquoi je les vois.

- Sachez que les fÃ©es ne peuvent plus voler d'enfants.

- Pardon ?

- Je disais : Â« Et vous avez changÃ© d'avis ? Pourquoi et comment ? Â»

- J'en ai parlÃ© Ã Tooth et elle m'a dit que ce n'Ã©tait pas possible, mÃªme si elle n'a pas voulu m'expliquer pourquoi.

- Je vois. Â»

Et la sÃ©ance continua.

Comme la semaine d'avant, Jack attendit la sortie de son mÃ©decin, avant de le suivre discrÃ¨tement. Et comme la derniÃ¨re fois, il perdit sa trace Ã hauteur des pommiers.

Les semaines s'enchaÃ®nÃ¨rent. Tous les jeudis, Jack se rendait chez le docteur Haddock, parlait avec lui, puis le suivait. Mais invariablement, il le perdait de vue dans le parc.

Invariablement, sauf une fois.

Cette fois-lÃ , Jack avait prÃ©vu le coup et Ã©tait venu se cacher dans les pommiers, en s'arrangeant pour avoir vue sur le sentier.

Comme chaque semaine, le docteur arriva. Mais contrairement Ã ce Ã quoi s'attendait Jack, il ne traversa pas le petit verger, mais regarda autour de lui avant de s'engouffrer dans un arbre. Dans le pommier auquel Jack aimait parler.

La semaine suivante, Jack joua la comÃ©die durant la sÃ©ance. Puis il partit se cacher dans le verger. Mais juste avant que l'homme ne rentre dans son arbre, il se dÃ©voila.

Â« - Jack ?

- Vous Ãªtes un des leurs.

- Pardon ?

- Vous-Ãªtes-un-des-LEURS ! Vous Ãªtes une putain d'hallucination. La seule chose qui m'Ã©chappe, c'est comment vous avez rÃ©ussi Ã louer un cabinet de mÃ©decin pour pouvoir vous foutre de ma gueule. Au fait, vous Ãªtes quoi, exactement ?

- Sache d'abord que je ne suis pas une hallucination, pas plus que Tooth, Troy et les autres. Ensuite, je suis une dryade, l'esprit de ce pommier, en quelques sortes.

- Jeâ€¦ Vousâ€¦ Mais pourquoi ?

- Tu me faisais de la peine.

- De la peine ?

- Oui. Je t'entendais parler de tes problÃ¨mes au pied de mon arbre chaque jour. Alors j'ai dÃ©cidÃ© de t'aider. Pour la premiÃ¨re fois depuis des annÃ©es, je suis sorti de mon arbre, je suis entrÃ© en contact avec des humaines et j'ai montÃ© mon cabinet de psychiatre de toute piÃ¨ce, en me basant sur ce que tu me racontais Ã propos du docteur Hampton.

- Mais comment ?

- J'ai demandÃ© aux farfadets de me donner de l'or. Puis je me suis arrangÃ© pour que tu reÃ§oives plusieurs exemplaires de brochures Ã propos de mon cabinet. Cela m'a pris plusieurs mois, mais tu as fini par venir me demander rendez-vous. Ce n'Ã©tait pas censÃ© durer plus que quelques sÃ©ances, le temps que je t'aide un peu.

- Alors pourquoi avoir continuÃ© ?

- Je me suis attachÃ© Ã toi. Un peu trop. Je ne voulais pas t'abandonner.

- Mais pourquoi ? Je ne suis qu'un fou.

- Non. Tu es bien plus que Ã§a. Mais tu cherches absolument Ã Ãªtre normal alors que tu es extraordinaire. Tu es unique Jack : un humain qui voit les membres du Petit Peuple sans le vouloir. D'habitude, on nous voit parce que l'on nous cherche. Mais pas toi. Toi, tu es Ã part.

- J'aimerai juste Ãªtre normal !

- Alors viens avec moi.

- OÃ¹ ?

- De l'autre cÃ´tÃ© de l'arbre. LÃ oÃ¹ vivent les invisibles.

- Pourquoi m'emmÃ¨nerais-tu ? Â»

Harold ne rÃ©pondit pas. Il s'avanÃ§a. Puis embrassa Jack. Les lÃ¨vres de l'autre homme Ã©taient lisses, un peu comme une pomme. C'Ã©tait rÃ©ellement Ã©trange. Mais pas dÃ©sagrÃ©able.

Â« - VoilÃ pourquoi.

- Qu'est-ce qu'il m'arrivera, si je te suis.

- Tu changeras. Tu seras changÃ©, mais vivant et acceptÃ©.

- Tu me le promets ?

- Autant de fois que tu le voudras. Â»

Alors Jack prit la main d'Harold. Et entra dans l'arbre.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Plusieurs mois plus tard, la police abandonna les recherches de Jack Overland. Officiellement, il fut dÃ©clarÃ© mort.

Et il l'Ã©tait bel et bien. Jack Overland, petit homme shootÃ© aux mÃ©dicaments et dÃ©jÃ amer Ã l'aube de ses vingt ans, Ã©tait mort. Mort pour laisser vivre Jack Frost, esprit du froid et de la neige.

Il avait fallu quelques temps Ã Jack pour se trouver, une fois arrivÃ© au Pays du Dessous. Il avait essayÃ© de faire FÃ©e des Dents, en compagnie de Tooth, qui avait fini par le retrouver, en rage de ne pas avoir Ã©tÃ© prÃ©venue de son dÃ©part pour le Dessous, mais il

avait vite abandonnÃ©. Trop de contraintes.

Ensuite, il avait essayÃ© de peindre les fleurs. Malheureusement, il Ã©tait un peu trop fantaisiste pour ce job. Le curÃ© de son ancienne ville ne se remettrait probablement jamais d'avoir dÃ©couvert des dessins obscÃ¨nes sur les pÃ©tales de ses chÃ¨res tulipes le printemps venu.

Pour cette mÃªme raison, le Lapin de PÃ¢ques avait refusÃ© tout net qu'il entre dans ses ateliers. PÃ¢ques n'Ã©tait plus qu'Ã 300 jours, il avait trop de boulot pour s'occuper d'un cas pareil.

Au final, Jack s'Ã©tait crÃ©Ã© un emploi sur-mesure. Il pouvait dessiner sur les fenÃªtres avec le gel. Il pouvait s'amuser. Et surtout, il pouvait s'occuper des enfants avec la neige.

Jack aimait aussi dÃ©poser de la neige sur les branches du pommier d'Harold. Juste pour faire rÃ¢ler ce dernier. Et pouvoir se rÃ©concilier sur l'oreiller plus tard, aussi.

Au final, Jack avait trouvÃ© sa place. Il avait mis 20 ans et avait dÃ» changer de monde et mourir pour y arriver. Mais il avait trouvÃ© sa place. Elle Ã©tait En Dessous, aux cÃ´tÃ©s d'Harold. Tout simplement.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et voilÃ , et de 4.

J'Ã©tais parti sur une toute autre idÃ©e au dÃ©but : celle d'un bon vieux Â« High School UA Â». Puis, l'idÃ©e du psychiatre est venue, mais c'Ã©tait censÃ© Ãªtre Jack. Au final, Ã§a a donnÃ© Ã§a. Par contre, je me suis rappelÃ© aprÃ¨s coup qu'il existait une fic oÃ¹ Harold Ã la capacitÃ© de voir des crÃ©atures surnaturelles. J'espÃ¨re que mon OS ne s'en approche pas trop.

Le poisson qui aime le beurre de cacahuÃ¨te, certains l'auront reconnu, c'est Doudou de Lilo et Stitch. L'idÃ©e ne m'Ã©tait pas venue au moment oÃ¹ j'ai Ã©crit le passage avec Troy, mais j'ai voulu le placer quand je m'en suis rappelÃ©.

La plupart des crÃ©atures et mÃªme l'idÃ©e du Monde du Dessous proviennent des livres de Patricia Briggs, avec sa sÃ©rie Â« Mercedes Thompson Â». Si vous aimez le fantastique, je vous la conseille vraiment.

Et encore une fois, je ne suis pas satisfait de ma fin. Je pense que Ã§a va devenir rÃ©current ^^

On se retrouve demain pour : Â« Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered an extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD) Â»

5. Chapter 5

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me

gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone.
(HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa
correction.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone.
(HTTYD)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La porte s'ouvrit discrÃ¨tement.

Non pas que le jeune homme qui venait d'entrer devait Ãªtre le plus discret possible, non. Son statut lui donnait mÃªme le droit de faire entendre Ã tout le monde que oui, il se trouvait dans sa chambre. C'Ã©tait simplement qu'il avait l'habitude de se faire le plus petit possible.

Chose qu'il faisait aisÃ©ment, d'ailleurs, et ce pour plusieurs raisons.

De un, il Ã©tait rÃ©ellement petit. Atteignant, Ã l'Ã¢ge de 20 ans, tout juste le mÃ¨tre 70, il faisait pÃ¢le figure aux cÃ´tÃ©s des gÃ©ants frÃ´lant les deux mÃ¨tres qui composaient sa famille depuis plusieurs gÃ©nÃ©rations.

Ensuite, non seulement il n'Ã©tait pas grand, mais il n'Ã©tait pas large non plus mÃªme si cela s'Ã©tait amÃ©liorer depuis quelques temps. Ã€ son Ã¢ge, il pouvait encore se cacher derriÃ¨re son pÃ¨re s'il le voulait.

Et enfin, il n'avait pas le caractÃ¨re qu'il faut pour se faire remarquer. Ou plutÃ´t, il se faisait remarquer, par ses remarques acides et sa franchise, mais Ã©tait loin de se faire bien voir.

Lui, c'Ã©tait Harold Horrib'Haddock, prince du Royaume Viking de Beurk. Un prince qui venait de vivre une journÃ©e infernale, son pÃ¨re, le Roi Stoik, s'Ã©tant mis en tÃªte qu'il serait bon de marier son fils. Et la premiÃ¨re Ã©tape, avant mÃªme celle qui s'intitulait Â« PrÃ©venir le rejeton royal des projets maritaux Â», c'Ã©tait la rencontre avec les prÃ©tendantes. Les trÃ¨s nombreuses prÃ©tendantes. Septante-deux, selon le dÃ©compte d'Harold.

Des prÃ©tendantes qui Ã©taient venues se prÃ©senter ce matin, alors qu'Harold avait dÃ» mettre, pour une raison qu'il ignorait Ã ce moment-lÃ , la tenue d'apparat composÃ©e de diverses fourrures et habits de guerre qu'il dÃ©testait.

Une raison devenue Ã©vidente quand la premiÃ¨re demoiselle, la princesse Hilde du Royaume de Durkheim, Ã©tait venue le saluer, prÃ©sentant le montant de la dot qui serait reÃ§ue en Ã©change du contrat de mariage.

LÃ©gÃ¨rement assommÃ© par la nouvelle, Harold Ã©tait restÃ© muet, se contentant d'hocher la tÃªte de temps Ã autre, tout en se demandant comment il allait annoncer Ã son pÃ¨re que le mariage Ã©tait inenvisageable Ã court terme. Voire Ã long terme, si les options disposaient toutes de la mÃªme intelligence que Hilde. La jeune fille Ã©tait peut-Ãªtre jolie et plutÃ´t gentille, mais, pour avoir dÃ©jÃ Ã©tÃ© assis Ã cÃ´tÃ© d'elle pendant un dÃ®ner, Harold pouvait dire qu'elle disposait d'autant de conversation qu'une plante en pot.

Le problÃ¨me Ã©tait d'ailleurs qu'il n'avait toujours pas trouvÃ© comment annoncer cela Ã son pÃ¨re, qui avait pris le silence d'Harold pour une approbation tacite. Comptez sur Stoik la Brute pour lire les signes, mais les interprÃ©ter Ã l'envers.

Â« J'aurai toujours le temps de lui en parler demain Â», se dit Harold, en enlevant enfin les horribles fourrures, puis la cotte de mailles et le corset qui lui Ã©tait imposÃ© suite Ã sa tendance Ã voÃ»ter les Ã©paules.

Soupirant de soulagement, le jeune homme se mit Ã quatre pattes pour attraper le sac en toile qui reposait sous son lit. De ce sac, il retira une vieille chemise qu'il enfila, une paire de bottes bien plus adaptÃ©es Ã la marche que les chaussures qu'il s'Ã©tait trimballÃ© toute la journÃ©e et enfin, une cape, histoire de passer plus ou moins inaperÃ§u. Une cape ornÃ©e d'une belle broche qui tranchait avec le reste, une broche en forme de flocon de neige.

Maintenant qu'il Ã©tait parÃ©, il vÃ©rifia une derniÃ¨re fois que la porte de sa chambre Ã©tait bien fermÃ©e, puis il s'engouffra par la fenÃªtre, qu'il ferma soigneusement tout en faisant bien attention Ã laisser une cale, histoire de savoir rerentrer.

Sur le toit du chÃ¢teau, le Prince de Beurk, maintenant Â« simplement Harold Â», respira un grand coup cet air libÃ©rÃ© des odeurs grasses des cuisines du chÃ¢teau, du parfum des dames et de l'odeur de transpiration des messieurs. Cet air n'avait qu'une seule odeur : celle de la libertÃ©.

D'une dÃ©marche rendue assurÃ©e par l'habitude, Harold commenÃ§a Ã longer le mur, en prenant garde aux fenÃªtres, jusqu'Ã arriver Ã la gouttiÃ¨re. LÃ , il s'accroupit puis laissa pendre une de ses jambes jusqu'Ã trouver appui sur une gargouille. Une fois descendu sur la corniche, il s'agrippa et se laissa tomber sur l'Ã©tage infÃ©rieur. Et de un.

Ensuite, il se laissa glisser jusqu'Ã un lierre, grÃ¢ce auquel il atteignit enfin le plancher des vaches. Heureusement que le jeu en valait la chandelle.

Maintenant au sol, Harold, plus connu sous le nom d' Â« Hiccup Â» lÃ oÃ¹ il se rendait, prit la direction de la ville basse. Quand il avait dÃ©butÃ© ses expÃ©ditions, il avait prÃ©fÃ©rÃ© se rendre dans la partie haute de la ville, lÃ oÃ¹ il y avait moins de brigands et de gens louches. Mais il avait croisÃ© deux trois connaissances et avait donc prÃ©fÃ©rÃ© se recentrer sur les bas-quartiers.

Ã‰videmment, ils Ã©taient plus dangereux. Mais pas tellement, il fallait juste savoir s'y prendre. Harold avait su y faire son trou et aujourd'hui, plus personne ne se serait risquÃ© Ã l'agresser. D'une part parce qu'il Ã©tait connu pour ses talents Ã l'Ã©pÃ©e, d'autre part parce que bon nombre des habitants de la ville basse avaient une dette envers lui et ses capacitÃ©s d'inventeur. Que ce soit pour rÃ©parer gratuitement un four ou fabriquer un jouet pour l'anniversaire du petit dernier, tout le monde savait que l'on pouvait le demander Ã Hiccup, le vendredi soir Ã la taverne du Chien MouillÃ©.

Taverne dans laquelle le jeune homme venait justement d'entrer. La taverne du Chien MouillÃ© portait bien son nom. Harold s'Ã©tait dÃ©jÃ demandÃ© si l'odeur Ã©tait venue aprÃ¨s le nom ou si le nom avait Ã©tÃ© inspirÃ© par celle dÃ©jÃ prÃ©sente.

Comme Ã son habitude, il prit place Ã la petite table pour deux un peu Ã l'Ã©cart. S'installant et retirant la capuche de sa cape qu'il avait relevÃ© durant sa traversÃ©e de la ville haute, il fit signe Ã la serveuse, une jolie blonde qui avait dÃ©jÃ les traits marquÃ©s par la vie dure des bas quartiers.

Â« - Salut Hiccup. La mÃªme chose que d'habitude, je suppose.

- Tout juste, Sophie.

- Je t'apporte Ã§a tout de suite. Â»

Et la jeune femme s'en retourna vers le bar, Ã©vitant habilement les mains trop baladeuses de clients ayant un verre sous le nez, puis revint avec une choppe en main.

Â« - Et voilÃ !

- Merci Sophie. Tiens, il me semble que c'est le compte juste, dit-il en tendant une poignÃ©e de piÃ¨ces oÃ¹ se trouvait deux sous de trop, comme Ã chaque fois. Bunny va bien ?

- Il se remet. Merci de lui avoir fait ces bÃ©quilles, au moins je peux le laisser Ã la maison sans avoir peur que le bÃ¢ton qu'il utilisait avant ne cÃ¨de.

- Ce n'est rien. Au fait, j'ai quelque chose pour toi. Â»

Harold fouilla dans sa sacoche, avant d'en sortir un jouet de bois.

Â« - Tiens, c'est pour Gwen.

- Hiccupâ€¦ Tu sais bien que je n'aime pas la charitÃ©.

- Ce n'est pas de la charitÃ© ! C'est un cadeau que je te fais pour que tu puisses l'offrir Ã ta fille, ce n'est pas la mÃªme chose !

- Bon, trÃ¨s bien. Mais jure moi d'accepter que je te paye dÃ¨s que Bunny pourra rÃ©ellement se remettre au travail.

- Un prix que je fixe. Un sou.

- Mais un jouet comme Ã§a en coÃ»te 5, au magasin.

- Un sou ou rien.

- Tu n'es pas croyable. Bon, je te laisse, j'ai des pochtrons Ã servir. Â»

Harold regarda la jeune femme repartir. Sophie Ã©tait forte. Depuis l'accident d'Aster Â« Bunny Â», son mari et le forgeron de la ville basse, elle faisait survivre sa famille avec son seul salaire de serveuse au Chien MouillÃ©, ainsi que deux trois services qu'elle rendait, comme la couture ou garder des enfants. Une femme forte.

En prenant une gorgÃ©e de sa biÃ¨re, dont le goÃ»t le fit grimacer mais c'Ã©tait encore le liquide le moins dangereux Ã absorber ici, le jeune homme se dit qu'il aurait aimÃ© que sa mÃ¨re soit comme Ã§a. Ã€ vrai dire, il l'imaginait souvent avec le caractÃ¨re de Sophie, lui qui n'avait que des portraits officiels et les silences de son pÃ¨re pour toutes connaissances Ã propos de cette femme qui Ã©tait morte alors qu'il avait Ã peine 5 ans.

Perdu dans ses pensÃ©es, il n'entendit pas les pas de l'homme qui s'approchait de sa table, ni les bruits que la chaise en face de lui fit quand elle fut tirÃ©e.

Â« - Bonjour.

- Jack ! Ã‰vite de me faire peur comme Ã§a, tu veux ?

- Tu avais l'air perdu dans tes pensÃ©es, je n'ai pas eu le courage de te dÃ©ranger. On y va ?

- Laisse-moi finir ma biÃ¨re tranquillement.

- Oh, allez, tout le monde sait que tu dÃ©testes cela mais que tu en

prends pour pouvoir laisser un pourboire Ã Sophie.

- Je n'aime pas gaspiller, rÃ©pondit le brun en prenant une autre gorgÃ©e de l'infÃ¢me liquide.

- Ce n'est pas du gaspillage : le patron reverse probablement les fonds de verre dans les tonneaux. Â»

Harold soupira, sachant qu'il n'aurait pas gain de cause face Ã Jack, posa son verre et partit Ã la suite de l'autre homme, qui l'entraÃ®na quelques rues plus loin, dans une petite auberge.

En passant devant l'aubergiste, un vieil homme du nom de Mildiou qui ne lui rendit pas son salut et osa mÃªme le regarder de haut, Harold se dÃ©colla un peu de Jack. Il valait mieux Ã©viter les attitudes suspectes devant les gens de ce type-lÃ .

Les deux hommes entrÃ¨rent dans la chambre que Jack louait tous les vendredis soirs. Ã€ peine la porte fut-elle refermÃ©e que son compagnon plaqua Harold contre, l'embrassant comme-ci c'Ã©tait la derniÃ¨re fois.

EssoufflÃ©s, ils se sÃ©parÃ¨rent.

Â« - J'aimerais quand mÃªme faire Ã§a sur un lit, pour une fois, dit Harold.

- Oh, tu n'as pas aimÃ© la derniÃ¨re fois, Ã mÃªme le sol ? Tes gÃ©missements me disaient le contraire, pourtant.

- Je t'invite Ã essayer de mettre un corset et Ã le supporter toute la journÃ©e avec des bleus sur les hanches et le dos, si tu veux.

- Oh, veuillez excuser ma rudesse, mon prince.

- Je t'ai dÃ©jÃ dit de ne pas m'appeler comme Ã§a.

- Comment ? Â« Mon prince Â» ? Â»

Harold fit taire l'autre d'un baiser. Puis le poussa sur le lit. La nuit ne serait que trop courte.

Quelques heures plus tard, Harold se rÃ©veilla. PaniquÃ©, il jeta un coup d'Å“il par la fenÃªtre avant de se rendre compte que le soleil n'Ã©tait pas encore levÃ© et qu'il avait donc le temps.

Temps qu'il mit Ã profit en observant son amant. Jack Frost. La peau pÃ¢le, les cheveux blancs, des yeux prÃ©sentement clos mais qu'il savait bleus. Des signes qui montraient clairement le statut de mage spÃ©cialisÃ© dans l'eau et la glace de l'homme.

Harold, en tant que Prince, avait rencontrÃ© de nombreux mages. Ceux-ci venaient rÃ©guliÃ¨rement proposer leurs services au Roi, mÃªme si celui-ci acceptait rarement.

Dans la tÃªte du prince, les mages Ã©taient donc des hommes vieux, barbus, armÃ©s d'un bÃ¢ton et d'un chapeau pointu, la plupart du temps des lunettes et un livre de sorts sous le bras.

Jack Ã©tait diffÃ©rent. Il ressemblait presque Ã n'importe qui, si

l'on exceptait l'aura que lui confÃ©rait sa magie et qui le rendait aussi Ã©vident qu'un phare en pleine mer pour qui regardait.

C'Ã©tait cette lueur Ã la fois douce et dangereuse qui avait attirÃ© Harold. Les deux hommes Ã©taient devenus amis, puis amants. Jack lui avait fait dÃ©couvrir des choses auxquelles il n'aurait pas osÃ© penser quelques annÃ©es auparavant. Et il adorait Ã§a. Mais pourtantâ€¦

Mais pourtant, Jack comme Harold savaient trÃ¨s bien que ce qu'ils faisaient Ã©tÃ© dangereux. Il suffisait d'une personne qui les dÃ©nonce aux gardes et c'Ã©tait fini. Ce qui les avait protÃ©gÃ©s jusque-lÃ , c'Ã©tait la rÃ©putation de Jack et le fait qu'Harold Ã©tait apprÃ©ciÃ©. Mais combien de temps cela durerait-il ?

Â« - Ã€ quoi tu penses ? demanda Jack, qui venait de se rÃ©veiller.

- Aux risques que l'on prend.

- Moi qui pensais que tu Ã©tais subjuguÃ© par mon incroyable beautÃ©.

- Je ne rigole pas, Jack.

- Moi non plus.

- Idiot. Bon, allez, laisse-moi me lever, je dois me rhabiller.

- Tu pars dÃ©jÃ ?

- Je dois retraverser toute la ville et escalader les murs du chÃ¢teau. Je ne prÃ©fÃ¨re pas risquer d'arriver en retard. Â»

Jack souffla. Harold le comprenait : lui aussi aurait voulu ne pas Ãªtre enchaÃ®nÃ© par son statut de Prince. ÃŠtre quelqu'un de normal. Malheureusement, on ne choisit pas sa vie.

Alors qu'il reboutonnait sa chemise, Jack s'approcha de lui et lui jeta sa cape sur les Ã©paules, refermant le vÃªtement Ã l'aide de l'Ã©pingle en flocon.

Â« - Tu te souviens du jour oÃ¹ je t'ai offert ceci ?

- Oui. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que je t'ai embrassÃ©. Une de mes premiÃ¨res cuites, aussi. Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Les deux hommes Ã©taient attablÃ©s au Chien MouillÃ©, une biÃ¨re devant chacun d'eux.

Â« - Et puis, ce regard qu'il me lance tout le temps, l'air de dire Â« SiouplaÃ®t, Mam'zelle, c'est pas exactement la progÃ©niture qui j'ai demandÃ©. J'ai dit un grand gaillard aux biceps en bÃ©ton armÃ©, du cran et d'la gloire Ã r'vendre ! Et lÃ c'que j'ai, c'est rien qu'une crevette qui parle. Â»

- Tout Ã§a dans un seul regard, s'Ã©tonna faussement Jack.

- Le regard, l'attitude, les paroles, un peu tout. C'est simplement que je n'ai rien d'un bon fils, pour lui.

- Tu m'as pourtant tout l'air d'une bonne personne. Tu aides les autres, tu es gentil, sympathique,â€¦

- P'tÃªt bien. Mais ce qu'il lui faudrait, Ã mon pÃ¨re, c'est quelqu'un comme mon cousin Rustik : tout dans les muscles et rien dans la tÃªte.

- Tu es trop nÃ©gatif. Tiens, prends Ã§a. Â»

Harold regarda Jack placer ses mains en sphÃ¨re, puis se concentrer. Quand il les rouvrit, une Ã©toile de glace gisait dans ses paumes.

Â« - Qu'est-ce c'est ? demanda le brun en avalant une autre gorgÃ©e de sa biÃ¨re. La gorgÃ©e de trop, peut-Ãªtre.

- C'est un Ã©clat de ma magie. Ã‡a montre Ã quoi ressemble la mienne. Cela veut aussi dire que c'est une petite partie Ã laquelle je n'aurai plus accÃ¨s.

- C'est comme si tu me donnais une partie de toi ?

- C'est Ã peu prÃ¨s Ã§a.

- Je ne peux pas accepter. Je ne mÃ©rite pas un tel cadeau.

- Prends-le. Ã‡a t'aidera Ã te rappeler que quoi qu'en dise les autres, tu es assez exceptionnel pour que quelqu'un t'offre un tel cadeau. Â», conclut Jack en remplaÃ§ant l'agrafe de la cape du prince par l'Ã©toile gelÃ©e.

C'Ã©tait peut-Ãªtre la derniÃ¨re gorgÃ©e de biÃ¨re qui fit oublier Ã Harold le danger de ce qu'il s'apprÃªtait Ã faire. D'un geste, il agrippa le col de son ami et
l'embrassa.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Â« - Ã€ chaque fois que je le revois, je me dis que j'ai bien fait de te le donner.

- Jackâ€¦ Qu'est-ce qu'il y a ? Ce ton triste ne te ressemble pas.

- C'est queâ€¦ J'en ai assez de me cacher. De ne pouvoir te voir qu'une fois par semaine. De te faire l'amour dans cette auberge miteuse alors que tu mÃ©rites bien mieux.

- On ne peut rien y faire pour le moment.

- Si, justement ! Enfuis-toi avec moi.

- Ils nous retrouveraient, Jack.

- Je nous ferai changer de pays ! Le mÃ©tier de mage itinÃ©rant paye bien et j'ai mis de cÃ´tÃ©. On pourrait y arriver.

- Laisse-moi une semaine pour y rÃ©flÃ©chir. Dans une semaine, je te donnerai ma rÃ©ponse. Â»

Sur ces mots, Harold embrassa Jack. Et la porte claqua contre le mur.

Â« - Vous Ãªtes Hiccup ?

- Oui, pourquoi ?

- Les gars, arrÃªtez-le.

- Mais, pourquoi ?

- Vous Ãªtes accusÃ© de crime de bougrerie. Et croyez-moi, si la loi des Mages ne protÃ©geait pas votre Â« ami Â», je l'arrÃªterais aussitÃ´t. Maintenant, on y va. Â»

Les mains liÃ©es, Harold fut emmenÃ©. Jack, qui avait tentÃ© d'aider son amant, gisait contre le mur, assommÃ© par un homme du Guet. En passant devant l'aubergiste, le capitaine des gardes s'arrÃªta et lanÃ§a un sac d'argent sur le comptoir.

Â« - Merci pour ton aide, aubergiste. VoilÃ ce qui t'est dÃ». Â»

En regardant le vieux Mildiou empocher l'argent, Harold grinÃ§a des dents. Le sale petit Judas les avait vendus. Et dire qu'il avait rÃ©parÃ© sa table la semaine prÃ©cÃ©dente. Ignoble sac Ã fiel.

L'homme enchaÃ®nÃ© et les gardes traversÃ¨rent la ville de part en part, jusqu'Ã arriver au chÃ¢teau. C'est lÃ que l'horreur de la situation frappa Harold : il allait Ãªtre emmenÃ© devant son pÃ¨re.

Mis Ã genoux dans la salle du trÃ´ne, il entendit le cri fatal :

Â« - Sa majestÃ©, le Roi Stoik. Â»

Les trompettes rÃ©sonnÃ¨rent, l'homme entra sans un regard pour le prisonnier et s'installa sur son trÃ´ne. Ce n'est qu'une fois assis qu'il reconnut l'homme enchaÃ®nÃ©.

Â« - Harold ? Gardes, que fait-il enchaÃ®nÃ© au sol ?

- Il a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© Sire, pour crime de bougrerie et actes avÃ©rÃ©s de sodomie. De plus, quand nous sommes arrivÃ©s, il prÃ©voyait de s'enfuir avec son partenaire de crime. Celui-ci Ã©tant un mage, il n'a malheureusement pas pu Ãªtre arrÃªtÃ©.

- Crime deâ€¦ Harold ? Est-ce vrai ? Â»

Harold savait qu'il lui suffisait de nier pour Ãªtre sauvÃ©. Dire que ce n'Ã©tait qu'une erreur. Qu'on l'avait ensorcelÃ©. N'importe quoi. Son pÃ¨re le ferait libÃ©rer.

Mais il sentait la fraÃ®cheur du cristal de glace contre son cou. Nier, c'Ã©tait rejeter son amour pour Jack. C'Ã©tait plier face Ã son pÃ¨re, une nouvelle fois. Il refusait.

Â« - Oui, PÃ¨re, c'est la vÃ©ritÃ©.

- Depuis combien de temps ?

- Trois ans. Tous les vendredis.

- Avec ce mage ?

- Il s'appelle Jack. Et je l'aime. Â»

Chaque semaine, depuis trois ans, son fils se mÃªlait Ã la populace. Son unique enfant allait se perdre dans des plaisirs interdits qu'il osait qualifier Â« d'amour Â». Trois ans de trahison. La colÃ¨re envahit Stoik.

Â« - Dans ce cas, si le crime est avÃ©rÃ©, je ne peux faire d'exceptions. La sentence pour une telle infamie est la mort. Â»

Stoik s'attendait Ã une rÃ©action. Son fils Ã©tait faible, il le savait. Il allait lui demander pardon, le supplier de le laisser en vie.

Contrairement aux attentes de Stoik, Harold se contenta de se relever et de le regarder droit dans les yeux.

Â« - Et quel sera mon chÃ¢timent ?

- Les sodomites doivent pÃ©rir par lÃ oÃ¹ ils ont pÃªchÃ©, Sire, intervint le Capitaine.

- Je sais. Mais en tant que Prince, l'empalement public jetterait une honte supplÃ©mentaire sur la famille Royale. Harold Horrib'Haddock mourra par la hache. Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

La potence avait Ã©tÃ© montÃ©e. Le bourreau venait de terminer l'affutage de sa hache. Le public Ã©tait lÃ . Il ne manquait plus qu'une chose : l'accusÃ©.

Au fond de la cour, une porte s'ouvrit. Harold arriva, entourÃ© par deux gardes. La semaine au cachot l'avait laissÃ© sale, dÃ©braillÃ© et affaibli. Mais n'avait aucunement entamÃ© sa dÃ©termination.

Il arriva enfin Ã la potence. LÃ , le chambellan, un certain Gueulfort, Ã©nonÃ§a la sentence.

Â« - Par arrÃªtÃ© royal et suite Ã son procÃ¨s, le Prince Harold Horrib'Haddock, hÃ©ritier du trÃ´ne de Beurk, aussi connu sous le nom d'Hiccup estâ€¦ est condamnÃ© Ã , Ã laâ€¦ la dÃ©capitation pour crime de bougrerie Â», Ã©nonÃ§a Gueulfort dont la voix tremblait face Ã la sentence qu'il lisait. Il fallait dire qu'il avait Ã©tÃ© proche d'Harold pendant des annÃ©es.

Les tambours roulÃ¨rent. La tÃªte du brun fut placÃ©e sur le billot. Le bourreau leva sa hache.

Ã‰trangement, Harold Ã©tait calme. Et il remarquait une foule de petits dÃ©tails. Il repÃ©ra Sophie dans le public, qui Ã©tait en

larme. Il vit que certains parents avaient emmenÃ© leurs enfants, qui regardaient la scÃ¨ne avec une fascination mÃªlÃ©e de peur. Il remarqua mÃªme le flocon de neige dessinÃ© Ã la craie juste devant le panier oÃ¹ allait atterrir sa tÃªte. Un flocon de neige ?

La hache vola en Ã©clat dans les mains du bourreau.

Ã‰tonnÃ©s, Harold et les autres personnes prÃ©sentes levÃ¨rent la tÃªte. Un homme volait.

Le prince n'avait jamais vu Jack en habit de mage. En tous cas, jamais avant aujourd'hui. L'homme portait, au-dessus de sa chemise habituelle, un long manteau bleu ouvert dont les pans claquaient au vent. Sa tÃªte Ã©tait ceinte d'un anneau couleur de glace, que l'on peinait Ã remarquer s'il on n'avait pas l'habitude de regarder Jack de prÃ¨s. Et dans sa main, un bÃ¢ton de berger parcouru de fleurs de givre. Un bÃ¢ton qui semblait plus dangereux qu'une Ã©pÃ©e, Ã l'heure actuelle.

L'homme se posa juste devant Harold, avant de le libÃ©rer de ses chaÃ®nes.

Â« - J'arrive juste Ã temps, apparemment.

- Un peu trop juste, rÃ©pondit Harold en se massant le cou.

- Soit content qu'elle soit encore sur tes Ã©paules, tu te plaindras de mon timing plus tard.

- Gardes, arrÃªtez-les, hurla soudain Stoik, une fois l'Ã©tonnement passÃ©. Â»

Jack bloqua les gardes Ã l'aide de sa magie.

Â« - Tu as rÃ©flÃ©chit Ã ce que je t'ai demandÃ© vendredi ?

- Tu crois vraiment que c'est le moment, dit Harold en cherchant une ouverture pour s'enfuir.

- Oui. Alors, veux-tu t'enfuir avec moi ?

- Jackâ€¦

- RÃ©ponds-moi ?

- Oui, je le veux. Â»

Jack sourit, attrapa son amant par la taille et l'embrassa.

Â« - Ta rÃ©ponse faisait presque mariage, mon Prince Â».

Et les deux amants s'envolÃ¨rent. Loin des gardes. Loin de Stoik. Loin de Beurk.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et j'ai encore une fois dÃ©rivÃ©. Cette fois-ci, je trouve Ã§a pire, vu que la phrase n'intervient rÃ©ellement que dans un tout petit moment. Enfin, voilÃ .

Et comme l'OS 4, celui-ci a changÃ© de tÃªte plusieurs fois. Il Ã©tait, dÃ¨s le dÃ©but, destinÃ© Ã se passer dans un chÃ¢teau mais Jack ne devait Ãªtre qu'un simple serviteur (Un peu comme la relation Merlin/Arthur dans la sÃ©rie Merlin). Puis Jack est devenu un mage, mais Harold Ã©tait censÃ© mourir sur le billot. Et au final, voilÃ !

Mais je l'aime bien. Mon OS prÃ©fÃ©rÃ© pour le moment. Je pense que le nombre 5 me porte chance dans les Week, vu que l'OS 5 de la ROTBTD Week Ã©tait aussi mon prÃ©fÃ©rÃ©.

A demain, pour Â« **Day 6.** You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG) Â»

6. Chapter 6

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa correction.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes.

(ROTG)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1989

AccrochÃ© en haut du clocher, Jack vit sa cible en contrebas. D'un geste souple, il sauta de son perchoir, se laissant emporter par le vent.

FonÃ§ant en piquÃ©, il s'arrÃªta Ã environ un mÃ¨tre du sol oÃ¹ il se stabilisa. OÃ¹ Ã©tait-il donc passÃ© ?

Soudain, Jack le vit quelques mÃ¨tres plus loin, occupÃ© Ã faire son travail. Il lui suffisait de s'approcher doucement etâ€¦ ZUT.

Celui qu'il observait venait de prendre son envol. D'un geste doux de la main, il caressait la cime des arbres, changeant la couleur verte des feuilles en une palette d'ocres et d'oranges, encore doux Ã l'heure actuelle mais qui fonceraient avec les jours, jusqu'Ã ce que les feuilles tombent.

Jack se dÃ©pÃªcha de s'envoler Ã sa suite, semant gel et fleurs de givre sur son passage. L'autre esprit allait vite. Bien plus vite que Jack, au point que cela faisait bien 30 ans que ce dernier le semait alors que Jack le poursuivait Ã chaque fois qu'il venait Ã Burgess, toujours aux alentours de la mi-octobre.

Jamais, en trente ans, il n'avait rattrapÃ© l'esprit. Et celui-ci ne s'Ã©tait jamais retournÃ© pour voir. Mais il fallait une premiÃ¨re fois Ã tout.

Contre toute attente, l'esprit fit demi-tour et fonÃ§a sur Jack. Qui se serait retrouvÃ© projetÃ© au sol s'il n'avait pas eu la bonne idÃ©e de s'Ã©carter.

Â« - Mais t'es malade ! s'Ã©cria l'esprit de l'hiver. Qu'est-ce qui te prend ?

- Qu'est-ce qui me prend ? Tu as idÃ©e de ce que tu fais, au moins ?

- Ce que je fais ? Â»

Mais l'autre ne l'Ã©coutait dÃ©jÃ plus. Il Ã©tait descendu au niveau d'un arbre plus touchÃ© par le gel que les autres et lui insufflait de son pouvoir, pour le rÃ©chauffer.

Â« - Mon pauvre ami, que t'a-t-il fait ? Ne t'inquiÃ¨te pas, Ã§a va aller, tu as encore quelques mois avant que le grand froid n'arrive.

- Qu'est-ceâ€¦ Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je peux savoir pourquoi tu as cru bon de couvrir ces pauvres plantes de gel ? Je te signale que l'hiver n'est que dans trois mois, les pauvres risquent de ne plus savoir oÃ¹ ils en sont !

- Jeâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©, je voulais juste essayer de te rattraper.

- Ben c'est rÃ©ussi ! Bon, maintenant que tu m'as eu, retourne attendre ton heure ou va jouer au PÃ´le. Au plaisir de ne plus te revoir.

- Attendsâ€¦ Â»

Mais l'autre esprit s'Ã©tait dÃ©jÃ envolÃ©.

Â« - Je voulais juste savoir ton nomâ€¦
Â»

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1990

Assis sur le toit de la mairie, Jack regardait les arbres se teinter des douces couleurs de l'automne. Une partie de lui voulait se lancer Ã la poursuite de l'esprit, comme les trente annÃ©es prÃ©cÃ©dentes. Une autre lui rappelait la fureur du jeune homme l'annÃ©e prÃ©cÃ©dente quand il avait gelÃ© les arbres par inadvertance.

Toujours en plein dilemme, Jack se rappela ce qu'il avait appris sur l'autre Â« jeune Â» homme au cours de l'annÃ©e. Une fois NoÃ«l passÃ©, il avait foncÃ© au PÃ´le Nord, Ã la rencontre du PÃ¨re NoÃ«l, le plus vieil esprit qu'il connaissait.

Le vieux Nicholas lui avait appris plusieurs choses : dÃ©jÃ , le nom de l'esprit de l'automne, qui s'appelait Hiccup. Ensuite, que ce mÃªme Hiccup Ã©tait un des plus vieux esprits, vu qu'il approchait des milles ans. Et enfin, que l'homme Ã©tait un peu comme Bunnymund, le lapin de PÃ¢que, c'est-dire trÃ¨s axÃ© sur le travail.

C'Ã©tait cette derniÃ¨re information qui faisait surtout hÃ©siter Jack : s'il voulait l'approcher et lui parler, le dÃ©ranger quand il travaillait n'Ã©tait probablement pas la meilleure idÃ©e qui soit.

Soupirant, Jack s'assit et se contenta de regarder les arbres changer de parure.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1991

Cette fois-ci, c'Ã©tait sur le toit de l'Ã©cole que Jack avait trouvÃ© refuge. Et comme l'annÃ©e derniÃ¨re, il se contentait d'observer Hiccup.

Jack ne comprenait pas quel plaisir on pouvait trouver dans un tel acharnement au travail. L'important, dans la vie, ou plutÃ´t dans la non-vie, dans leur cas, c'Ã©tait de s'amuser ! Ils avaient tellement de possibilitÃ©s, pourquoi se contenter de si peu ?

Perdu dans ses rÃ©flexions, le jeune homme aux cheveux blancs n'entendit pas les pas qui rÃ©sonnaient dans son dos.

Â« - Tu as dÃ©cidÃ© d'arrÃªter de me courser ?

- Quoi ? sursauta Jack.

- Tu as dÃ©cidÃ© d'arrÃªter de me courser, rÃ©pÃ©ta simplement Hiccup. Trente ans que tu me poursuivais chaque annÃ©e, et voilÃ que depuis l'annÃ©e passÃ©e mon travail sur Burgess se fait tranquillement.

- Tu m'as fait comprendre que cela te dÃ©rangeait dans ton travail.

- Ton gel me dÃ©range, pas toi.

- C'est vrai ?

- Oui. Au fait, je m'appelle Hiccup. Et toi tu es Jack, c'est Ã§a ?

- Je sais qui tu es.

- Ah, oui, North me l'avait dit.

- Tu connais North ?

- Nous aimons bien discuter inventions. Bon, on se la fait cette course ?

- Ouais ! Jusque oÃ¹ ?

- Jusqu'au clocher, Ã§a te va ? Un aller-retour, le premier arrivÃ© gagne.

- D'accord. Â»

Au top dÃ©part, les deux esprits s'Ã©lancÃ¨rent du toit. Contrairement Ã d'habitude, Hiccup n'avait pas d'avance, ce qui faisait que Jack arrivait Ã tenir la distance.

Ils contournÃ¨rent le clocher, et dans la derniÃ¨re ligne droite, Jack Ã©tait sÃ»r de gagner. Enfin, jusqu'Ã ce que Hiccup fasse surgir de son dos deux immenses ailes noires et le dÃ©passe pour rÃ©attÃ©rir sur l'Ã©cole.

Â« - Tu as trichÃ©, accusa Jack une fois qu'il fut arrivÃ© Ã son tour.

- Et en quoi, je te prie ?

- Oh, Ã§a va, les ailes n'Ã©taient pas prÃ©vues Ã la base.

- Je joue juste avec tous mes moyens. Ce n'est pas de la triche.

- Mouais.

- Bon, je te laisse, j'ai du boulot qui m'attend.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1992

Cette annÃ©e, Jack n'attendit pas, il fonÃ§a sur le brun sans mÃªme se cacher.

Â« - AttrapÃ© ! s'exclama-t-il.

- Laisse-moi, Jack.

- Maisâ€¦

- Je n'ai vraiment pas le temps, j'ai du retard.

- Oh, c'est pas trois feuilles encore vertes qui vont changer le monde.

- Â« C'est pas trois feuilles Â» ? Tu rigoles lÃ ?

- Pardon ?

- Ã‰coute moi bien : tu n'as peut-Ãªtre qu'Ã intensifier la neige quand elle tombe et tu ne dois t'occuper que des rÃ©gions entre les tropiques et les cercles polaires, mais moi j'ai la quasi-totalitÃ© des continents Ã visiter et TOUTES les plantes Ã faire passer au rÃ©gime automnal. Je n'ai pas le temps de m'amuser.

- Pas le temps de t'amuser ? Mais on a toujours le temps de s'amuser !

- Non, justement. C'est Ã§a ton problÃ¨me Jack : Pour toi, la vie n'est qu'amusement et boule de neige. Mais moi, j'ai du travail et des dates Ã respecter. Donc oui, il m'arrive de n'avoir ni le temps, ni l'envie de m'amuser. Â»

Et sur ces mots, l'esprit
s'envola.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1993

Quand Hiccup arriva Ã Burgess, il ne remarqua qu'une seule chose : Jack n'Ã©tait pas lÃ .

Il savait qu'il avait Ã©tÃ© trop fort l'annÃ©e passÃ©e, mais l'esprit de l'hiver lui faisait perdre la tÃªte. Lui qui ne jurait que par le travail, se retrouvait Ã faire des courses en plein milieu de sa tournÃ©e.

Transformant vite fait les arbres de Burgess, il partit s'asseoir sur le clocher et se concentra. ÃŠtre l'esprit de l'automne confÃ©rait quelques capacitÃ©s, en plus de celles qu'il avait sur les plantes. Entre autre, il pouvait repÃ©rer chaque forme de vie sur Terre et son Ã©tat, utile pour savoir quels arbres avaient dÃ©jÃ subi son passage et lesquels devaient Ãªtre encore transformÃ©s.

Laissant vagabonder son esprit, il Â« survola Â» les cinq continents, jusqu'Ã arriver au PÃ´le Nord. L'atelier de North.
Ã‰videmment.

Pour la premiÃ¨re fois en 1000 ans, Hiccup quitta un lieu sans vÃ©rifier une seconde fois si tous les arbres avaient bien Ã©tÃ©

changÃ©s.

Sans rÃ©flÃ©chir, il prit la direction de l'Atelier, sortant mÃªme ses ailes de dragon, ce qu'il faisait rarement. En deux temps, trois mouvements, il atteint le PÃ´le. Contrairement Ã ce qu'il avait cru, Jack n'Ã©tait pas dans l'atelier mais se disputait avec un YÃ©ti devant l'entrÃ©e.

Â« - Allez Phil, laisse-moi rentrer. S'il-te-plaÃ®tâ€¦ J'ai toujours rÃªvÃ© de voir les ateliers pendant la fabrication des jouets.

- Grumf.

- Il te dit qu'il n'en a pas le droit.

- Oh, euhâ€¦ Salut Hiccup. Tu comprends le YÃ©ti ?

- Quelques phrases-types, pas plus.

- Parce qu'il y a des variations dans la langue ? J'ai toujours entendu Â« Grumf Â», pour ma part.

- Peut-Ãªtre qu'il te dit toujours la mÃªme chose.

- Peut-Ãªtre. Qu'est-ce que tu fais lÃ ?

- Je te cherchais. Tu n'es pas venu.

- Je ne voulais pas te dÃ©ranger durant ton travail.

- Je suis dÃ©solÃ©.

- Pardon ?

- J'ai dit que j'Ã©tais dÃ©solÃ©. Je n'aurais pas dÃ» rÃ©agir comme Ã§a. Ã‰coute, jeâ€¦ Je n'aurai pas trop le temps ces mois-ci, mais je suis au chÃ´mage technique en hiver. Si Ã§a te dit, on pourrait, on pourrait se refaire une course ou quelque chose du genre.

- Oui, on pourrait. Â»

Â« Grumf Â», pensa
Phil.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

1994

AccrochÃ© en haut du clocher, Jack vit sa cible en contrebas. D'un geste souple, il sauta de son perchoir, se laissant emporter par le vent.

Plongeant en piquÃ©, il rattrapa rapidement l'autre esprit, l'entrainement aidant.

Â« - Bonjour !

- Salut Jack.

- Juste un salut ? Il me semblait que tu Ã©tais plus dÃ©monstratif,

la semaine derniÃ¨re.

- Tu sais bien que j'ai du boulot, Jack.

- MÃªme pas une petite pause de 5 minutes. Â»

Hiccup s'arrÃªta pour rÃ©flÃ©chir.

Â« - Juste 5 minutes, alors Â».

Jack sourit, attrapa le brun par la taille et l'embrassa.

Â« - Il faut savoir s'amuser, parfois Â» Ã©nonÃ§a alors le garÃ§on aux cheveux blancs.

A des milliers de kilomÃ¨tres de lÃ , alors que les YÃ©tis travaillaient d'arrache-pied pour finir les cadeaux de NoÃ«l et que les elfes fignolaient unâ€¦ euhâ€¦ un truc composÃ© d'un casse-noix, de trois cookies et demi et d'un lapin en peluche, North ouvrit les yeux, un sourire enfouit sous sa barbe.

En caressant son bras oÃ¹ Ã©tait inscrit Â« Gentil Â» en grosses lettres gothiques, il se dit que pour une fois, Jack Frost quitterait peut-Ãªtre la liste des mÃ©chants garÃ§ons. AprÃ¨s tout, rendre heureux quelqu'un d'aussi seul qu'Hiccup l'Ã©tait depuis 1000 ans, c'Ã©tait une bonne action, non ?

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et voilÃ le numÃ©ro 6. C'est pas le plus long, mais je l'aime bien.

On se retrouve demain pour le dernier OS : Â« **Day 7.** I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier) Â»

7. Chapter 7

Hijack Week : June

Salut tout le monde ! VoilÃ enfin la Hijack Week de juin. Le thÃ¨me gÃ©nÃ©ral est : citations de film.

Deux contraintes : Ã©crire un OS sur le thÃ¨me du jour, et insÃ©rer du hijack !

Si vous vous sentez inspirÃ© par un thÃ¨me, n'hÃ©sitez pas Ã Ã©crire, je me ferai une joie de vous lire.

21/06 27/06

Day 1. I'm on the naughty list ? (ROTG)

Day 2. Then I won't speak. Just let me show you. (HTTYD)

Day 3. You know, sometimes all you need is twenty seconds of insane courage. Just literally twenty seconds of just embarrassing bravery. And I promise you, something great will come of it. (We bought a zoo)

Day 4. Why are you trying so hard to fit in when you were born to stand out ? (What a girl wants)

Day 5. Excuse me, barmaid ! I'm afraid you brought me the wrong offsprings ! I ordered a extra-large boy with beefy arms, extra guts and glory on the side. This here, is a talking fish-bone. (HTTYD)

Day 6. You're all hard work and deadlines, and I'm all snowballs and funtimes. (ROTG)

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

Merci Ã Aangelik pour sa correction et son joli fanart pour le Day 6, qui est maintenant comme image de couverture pour le recueil.

Paquerette San : Merci beaucoup pour ta review ! Je suis content que les OS te plaisent. Non, je ne compte pas vraiment dÃ©velopper l'idÃ©e du Â« Harold-chat Â». Peut-Ãªtre y revenir pendant une autre Hijack Week si le thÃ¨me s'y prÃªte, mais pas plus.

Et pour la fic avec les Ãªtres surnaturels, je ne sais vraiment plus. Je sais que c'est une histoire oÃ¹ Harold les voient et que Jack est un Prince des Esprits, mais pas moyen de revenir sur le titre.

A bientÃ´t !

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Day 7. I'm with you to the end of the line (Captain America 2 Winter soldier)

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

C'est la veille de NoÃ«l. Le soir que pratiquement tous les enfants du monde attendent. MÃªme dans la petite ville de Beurk, en NorvÃ¨ge.

Sur la place, un immense sapin avait Ã©tÃ© dressÃ©. Il Ã©tait dÃ©corÃ© de guirlandes rÃ©alisÃ©es par les enfants de l'Ã©cole primaire et de boules de NoÃ«l achetÃ©es grÃ¢ce aux bÃ©nÃ©fices de la vente de gÃ¢teaux de cette mÃªme Ã©cole. Ã€ ses pieds, une montagne de faux-cadeaux subissait les assauts de la neige en tentant de garder une forme et une couleur plus ou moins correct. Autant dire que ce sapin Ã©tait magnifique.

Pourtant, ce n'est pas lui qui nous intÃ©resse aujourd'hui. Non, ce qui nous intÃ©resse se passe dans une maison se trouvant Ã quelques rues de ce fameux sapin.

Devant cette maison, une boÃ®te aux lettres oÃ¹ l'on peut lire Â« Famille Haddock Â». Une famille qui, comme toutes les autres familles de Beurk, fÃªtait actuellement NoÃ«l.

Le repas venait de se finir. ValÃ©rie et Sven Haddock, plus couramment appelÃ©s Val et StoÃ¯k, s'occupaient de ranger la table, entassant les couverts sales dans l'Ã©vier. La vaisselle attendrait bien demain matin.

Stoik jette un coup d'Å“il Ã l'horloge murale. 2h30 du matin. Il n'allait pas tarder.

Et en effet Â« Il Â» ne tarda pas, faisant entendre sa prÃ©sence par un boucan que l'on aurait cru Ã©mis par un Ã©lÃ©phanteau. Ã‰lÃ©phanteau qui se rÃ©vÃ©la Ãªtre un petit garÃ§on de 7 ans faisant 30 kilos tout mouillÃ©.

Â« - Papa, papa, il est passÃ© ?

- Haroldâ€¦ Ne t'ai-je pas dis que tu devais attendre demain matin ?

- Maisâ€¦

- Retourne te coucher, Harold. Tu auras tes cadeaux demain.

- Mais je n'arrive pas Ã dormir !

- Si tu ne vas pas dormir tout de suite, le PÃ¨re NoÃ«l va te mettre sur la liste des mÃ©chants enfants et tu n'auras rien.

- D'accordâ€¦ Â»

En ronchonnant, le petit garÃ§on remonta l'escalier.

Â« - Valâ€¦ Tu ne penses pas que l'on devrait lui dire ?

- Il est encore jeune, laissons-le rÃªver encore un peu.

- Mais ce n'est pas la vraie vie, Ã§a. Le PÃ¨re NoÃ«l n'existe pas, pas plus que le Lapin de PÃ¢ques ou l'ami imaginaire avec lequel il joue ! Le jour oÃ¹ il va s'en rendre compte, il va nous en vouloir.

- C'est le lot de tous les enfants. Ils doivent passer par lÃ pour grandir. Mais chacun Ã leur rythme. Laisse Harold aller au sien.

- Tu as raison, comme d'habitude, rÃ©pondit Stoik en embrassant sa femme sur le front.

- Merci de le reconnaÃ®tre, rÃ©pondit celle-ci un peu moqueuse. Bon, je vais me coucher.

- Je vais mettre les cadeaux sous le sapin et j'arrive. Â»

En haut des escaliers, Harold se dÃ©pÃªcha de partir dans sa chambre, les yeux pleins de larmes. ArrivÃ© dans celle-ci, il se rÃ©fugia sous ses couvertures.

Â« - Hic ? Qu'est-ce qu'il se passe ? intervint une voix.

- Mes parentsâ€¦ Ils disentâ€¦ Ils disent que le PÃ¨re NoÃ«l n'existe pas. Pas plus que Bunny. Et que toi non plus tu n'existes pas ! Ils ont tort, hein ? Dis-moi qu'ils ont tort ?

- Oui et non. North et Bunny existent. Moi aussi. Mais nous existons pour toi et les enfants. Quand les enfants grandissent et deviennent des adultes, ils ne nous voient plus et oublient que nous existons,

parce qu'ils n'ont plus la foi.

- Maisâ€¦ Mais si on la garde, la foi ? Si Ã vingt ans, on croit toujours au PÃ¨re NoÃ«l, alors il existe encore ?

- Je ne sais pas, Hic. Je ne sais vraiment pas.

- Alors toi aussi tu vas disparaÃ®tre ?

- Je ne sais pas non plusâ€¦

- Promets-moi Jack, que tu seras toujours lÃ pour moi ? Promets-le-moi.

- Je te le promets Harold. Je serai avec toi, jusqu'Ã la fin.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Une dizaine d'annÃ©es plus tard, la mÃªme maison subit un tremblement de terre.

Enfin, c'est une faÃ§on de parler. La vÃ©ritÃ© c'Ã©tait qu'Harold venait de rentrer et de claquer la porte d'entrÃ©e si fort qu'un vase Ã©tait tombÃ© de son perchoir.

Â« - Harold ? C'est toi ? demanda une grosse voix depuis la cuisine.

- Hmmm. J'monte dans ma chambre. Â»

Stoik, affublÃ© d'un magnifique tablier rose, sortit de la cuisine, l'air quelque peu dÃ©sespÃ©rÃ©.

Â« - Je suppose que Ã§a s'est mal passÃ©, alorsâ€¦ Â»

Dans sa chambre, Harold s'Ã©tait jetÃ© sur son lit. Et actuellement, il tentait d'assassiner le plafond rien qu'avec les yeux. C'est sur ces entrefaites que jack arriva.

Â« - Hey Hic !

- Hmmmm.

- HoulÃ , Monsieur Harold serait-il de mauvaise humeur ?

- Laisse-moi, Jack. Ce n'est vraiment pas le moment. Â»

Jack abandonna son air jouette, arrÃªta de voleter dans la chambre de l'adolescent et se posa sur le lit.

Â« - Allez, dis ce qui ne va pas Ã Jack.

- â€¦

- Fais pas ta mijaurÃ©e ! Astrid t'a rejetÃ©, c'est Ã§a ?

- Non. De toute faÃ§on, malgrÃ© ce que mon pÃ¨re et toi pouvez dire, elle n'est qu'une amie.

- Bon, si c'est pas Astrid, c'est ton pÃ¨re ?

- Non. Enfin, pas directement.

- Si tu ne me donnes pas la rÃ©ponse, on va tourner en rond des heures. Â»

Harold soupira, puis regarda Jack. Pouvait-il se risquer Ã lui dire ? AprÃ¨s tout, pourquoi pas. L'esprit Ã©tait quand mÃªme son meilleur ami.

Â« - Jeâ€¦ J'avais rendez-vous chez le psy, aujourd'hui.

- Ah, oui c'est vrai. Alors, tu es fou ?

- Selon lui, non.

- C'est une bonne chose ! Ai-je donc officiellement quittÃ© le statut de crÃ©ation de l'esprit ?

- Ca, non. Mais apparemment, ce n'est pas Ã cause de ma folie que tu existes. Ceâ€¦ Ce type a osÃ© dire que je me crÃ©ais un ami imaginaire Ã cause de la mort de ma mÃ¨re. Â»

Jack grimaÃ§a. Bonne chance au mÃ©decin pour se rattraper aprÃ¨s une bourde pareille. La mort de Val quelques annÃ©es plus tÃ´t Ã©tait bien le dernier sujet Ã aborder avec l'adolescent. Se dÃ©plaÃ§ant sur le lit, il se mit Ã cÃ´tÃ© d'Harold et le prit dans ses bras.

Â« - T'inquiÃ¨te pas pour cet abruti. Je m'occuperai de lui durant l'hiver. Une bonne petite couche de neige tombÃ©e du toit devrait lui remettre les idÃ©es en place.

- Tu es idiot, Jack, Â» rÃ©pondit Harold, mÃªme si l'esprit le sentit sourire dans son cou.

Jack ferma les yeux. Le sommeil ne lui Ã©tait pas nÃ©cessaire mais il aimait bien. Il allait s'endormir quand il rÃ©alisa quelque chose.

Â« - Ce n'est pas le seul problÃ¨me, hein ?

- Pardon ?

- Ce que t'a dit le psy. Ce n'est pas la seule chose qui t'a mis dans cet Ã©tat-lÃ . Tu n'aurais pas claquÃ© la porte comme Ã§a, sinon. J'ai raison ? Â»

Harold soupira.

Â« - Jack ?

- Hmmm ?

- Tu seras toujours lÃ pour moi, peu importe ce qu'il se passe ?

- Je serais avec toi jusqu'au bout, Hic'.

- Je fantasme plus sur Brad Pitt que sur Angelina Jolie. Â»

Jack ne rÃ©pondit pas. Il serra juste Harold un peu plus fort contre lui.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Une autre dizaine d'annÃ©es plus tard, Harold se tenait devant un autel.

DerriÃ¨re lui, toute sa famille, qui se rÃ©sumait Ã son pÃ¨re, son oncle Snotlout et son cousin Rustik, ses amis et connaissances et mÃªme des gens qu'il n'avait jamais vu, des soi-disant Â« vieux amis de son pÃ¨re Â».

Ã€ cÃ´tÃ© de lui, la femme qu'il aimait. Ã€ la base, il ne l'aimait pas assez et pas de la bonne maniÃ¨re pour l'Ã©pouser. Mais pour elle comme pour lui, c'Ã©tait le seul choix possible.

Astrid ne voulait pas se marier. Elle ne souhaitait qu'une chose : rester libre. Pouvoir voyager Ã sa guise autour du monde, n'Ãªtre liÃ©e que par ses dÃ©sirs. Malheureusement pour elle, ses parents avaient voulu la fiancer avec Rustik, ce qui aurait mis Ã bas tous ses projets.

Harold, lui, aurait bien voulu se marier, mais ne le pouvait pas. D'abord, parce que l'autre parti Ã©tait un homme. Ensuite, et surtout, parce que ce mÃªme homme Ã©tait invisible.

Alors, lui et Astrid c'Ã©taient mis d'accord : ils se mariaient, ce qui permettait Ã la jeune fille d'Ã©viter Rustik et au jeune homme d'Ã©viter les questions, quittaient Beurk, Astrid partaient de son cÃ´tÃ© et lui du sien. Tout le monde serait content.

C'Ã©tait donc pour cela qu'il Ã©tait devant l'autel, tout de noir vÃªtu. Ã€ ses cÃ´tÃ©s, Jack Ã©tait quand mÃªme prÃ©sent, dans son Ã©ternel sweat bleu.

Soudain, la marche nuptiale retentit et les portes de l'Ã©glise s'ouvrirent en grand. Astrid, splendide dans sa robe de mariÃ©e, avanÃ§ait jusqu'au chÅ“ur au bras de son pÃ¨re. Ce dernier l'amena Ã l'autel, lanÃ§a un regard d'avertissement Ã Harold puis s'en alla s'asseoir Ã l'autel.

Â« - Mes amis, commenÃ§a le prÃªtre, nous sommes aujourd'hui rÃ©unis pour cÃ©lÃ©brer l'union de deux Ãªtres devant le seigneur. Â»

Harold n'Ã©couta qu'Ã moitiÃ© le prÃªtre faire son discours. Jusqu'au moment oÃ¹â€¦

Â« - Astrid Offerson, voulez-vous prendre Harold Haddock pour Ã©poux ?

- Oui.

- Harold Haddock, voulez-vous prendre Astrid Offerson pour Ã©pouse ?

- Je le veux.

- Vous pouvez embrasser la mariÃ©e. Â»

Harold s'approcha, puis s'arrÃªta pour prononcer une derniÃ¨re phrase.

Â« - Seras-tu toujours lÃ pour moi ? demanda-t-il ?

- Toujours, rÃ©pondit Astrid.

- Je serai lÃ jusqu'Ã la fin Â», rÃ©pondit Jack.

Harold sourit, puis embrassa sa femme sans aucun remord. Car seule la rÃ©ponse de Jack rÃ©sonnait dans son
esprit.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

BIP . BIP . BIP . BIP .

La machine Ã laquelle Ã©tait reliÃ© Harold Ã©mettait cet horrible bruit strident depuis maintenant 4 mois. Et le pire, c'est qu'elle le suivait partout. Pas qu'Ã 94 ans, il puisse beaucoup bouger, mais c'Ã©tait pour le principe.

Le vieil homme Ã©tait assis sur son lit d'hÃ´pital. Ã€ ses cÃ´tÃ©s, Jack, toujours lÃ malgrÃ© les ans. Et dans ses mains, un album photo.

Pour la plupart des gens, les albums photos Ã©taient les contenants des souvenirs de leur vie. Pas pour Harold. Difficile de prendre des photos d'une vie que l'on partageait avec quelqu'un d'invisible.

C'Ã©tait donc la vie d'Astrid qui se retrouvait dans les mains d'Harold. Cet album contenait ses photos, les cartes postales qu'elle avait envoyÃ© et mÃªme des plantes sÃ©chÃ©es ramenÃ©es d'un peu partout.

Astrid. Sa meilleure amie et sa plus proche confidente. La seule qui savait pour Jack. Elle avait pris Harold pour un fou, au dÃ©but, mais aprÃ¨s l'apparition de multiples fleurs de givre aux fenÃªtres un trente-et-un juillet, elle avait bien Ã©tÃ© forcÃ©e d'y croire. Et elle avait voulu le faire Ã un tel point qu'elle avait fini par rÃ©ussir Ã voir Jack. Un tour de force pour quelqu'un qui n'avait plus cru aux esprits depuis ses 6 ans.

Elle les avait quittÃ© il y a maintenant une petite dizaine d'annÃ©es. Tant mieux. Elle n'aurait pas aimÃ© le voir dans un tel Ã©tat, clouÃ© au lit et impotent.

Â« - Toujours en train de dÃ©primer, Hic ? Â»

- Salut Jack. Toujours aussi en forme, je vois.

- Pour un vieux de nonante balais, t'es pas mal conservÃ© non plus.

- Dit l'Ã©ternel adolescent de 300 ans. Â»

BIP . BIP . BIP . BIP .

Le silence suivit cette dÃ©claration. Ã‰ternel. Le mot Ã©tait lÃ¢chÃ©. Harold allait mourir un jour, et Jack serait de nouveau seul. Moins seul qu'avant sa rencontre avec l'autre homme, vu qu'il avait intÃ©grÃ© les Gardiens depuis, mais seul quand mÃªme.

Â« - Jack ?

- Oui ?

- Est-ce que tu seras toujours lÃ pour moi ? demanda Harold, comme il le faisait au moins une fois par an depuis ses 7 ans.

- Jusqu'Ã la fin, Hic'.

Et Harold ferma les yeux.

BIP . BIP . BIP .
BIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIP.

XxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxXxX

Et voilÃ . Un OS tout triste pour clore notre semaine.

Je suis moi aussi un peu triste, dÃ©jÃ parce que cet OS m'a limite un peu dÃ©primÃ© et parce que j'aimais bien vous Ã©crire un petit quelque chose pour chaque jour. Mais je crois qu'une semaine est plus que suffisante, on finirait par Ãªtre dÃ©goutÃ©.

Alors je vous dis Ã bientÃ´t, dans une de mes fics ou pour une prochaine Hijack Week.

End
file.